

Difficultés liées à des caractéristiques affectives négatives vis-à-vis de l'école

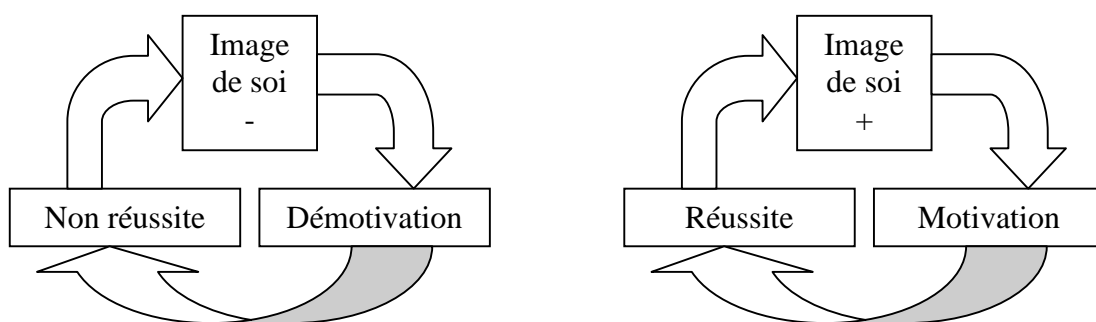
Commentaires sur les difficultés et les moyens d'action proposés

Six types de difficultés de nature affective ont été repérées lors des interviews :

1. **L'image de soi négative de l'élève face à l'apprentissage ;**
2. **Le manque d'implication pour l'école en général ;**
3. **Le manque de motivation pour l'apprentissage et les objets d'enseignement ;**
4. **Le manque de travail à domicile ;**
5. **Le manque de persévérance ;**
6. **Le non recours à des démarches simples qui pourraient aider.**

Ces difficultés affectives tournent principalement autour de la notion de motivation. Beaucoup d'enseignants ont cité ce problème. Certains d'entre eux ont également parlé d'image de soi négative des élèves et n'ont pas hésité à faire le lien entre celle-ci et le manque de motivation.

Ce lien est pertinent dans la mesure où il existe sans doute une relation circulaire entre motivation et image de soi. Deux schémas permettront de mieux comprendre la nature de ce problème :



Lorsque l'élève ne réussit pas, il a tendance à développer une image négative de lui-même, ce qui a pour conséquence de le démotiver, ce qui risque d'engendrer à nouveau de moins bons résultats.

Lorsque l'élève réussit, il a tendance à développer une image positive de lui-même, ce qui a pour conséquence de le motiver, et dès lors d'engendrer à nouveau de bons résultats.

Il est probable que, dans le domaine délicat de la motivation, il faille évaluer les moyens d'action en fonction de leur plus ou moins grande propension à faire passer l'élève d'un cercle vicieux à un cercle vertueux. C'est essentiellement ce principe qui servira de base à la formulation des commentaires sur les moyens d'action proposés par les enseignants.

1. L'image de soi négative de l'élève face à l'apprentissage

Un élève ayant une image négative de lui-même devient souvent, si ce n'est pas déjà le cas, un élève démotivé. L'importance de l'image de soi est donc capitale dans le problème de la démotivation comme cela est si souvent décrit, et à juste titre, par les enseignants. L'importance et la permanence avec lesquelles une image de soi peut être affectée peuvent varier en fonction de différentes situations. Un ensemble de cas d'image de soi négative a été décrit lors des interviews. Ces cas s'étendent sur un continuum allant de la situation la plus grave (le fait d'avoir été ou d'être en décrochage scolaire) à des situations plus ponctuelles (s'inquiéter face à un apprentissage réputé difficile).

Des moyens d'actions intéressants ont été cités par les enseignants par rapport à l'adoption par l'élève d'une image de soi négative. Ces moyens d'action peuvent être distingués selon le paramètre du cercle (voir schéma) auquel ils s'attaquent.

Une première série de moyens ciblent l'image de soi. Ainsi, **des enseignants valorisent les travaux** des élèves, par exemple en les affichant. Certains varient les activités de manière à ce que tous les élèves puissent être valorisés. D'autres encore évitent de mettre en évidence les points faibles d'un élève devant les autres.

Une deuxième série de moyens d'action s'attache plus à la motivation. Des enseignants utilisent des **stratégies variées pour que l'élève soit motivé à participer, ou en tout cas, qu'il ne soit pas freiné** : on essaye d'établir un bon climat de classe, on a des attentes positives, on met en confiance, on organise un accueil particulier et sympathique à la rentrée, on essaye de travailler à partir d'un projet personnel de l'élève.

Les derniers moyens d'action ciblent la réussite, les résultats positifs. Ainsi, **pas mal d'enseignants n'hésitent pas à tout mettre en œuvre pour faire réussir les premiers apprentissages de l'année à leurs élèves.** Non seulement, les bases importantes sont bien assises, mais aussi une telle action permet de faire entrer l'élève dans une spirale de la réussite.

Enfin, en ce qui concerne les appréhensions des élèves face à l'apprentissage d'une matière difficile, certains enseignants évitent d'employer les termes craints au moment où la matière est découverte (produit remarquable, démonstration, problème, dictée, etc.).

2. Le manque de motivation pour l'école en général

Beaucoup d'enseignants ont décrit des élèves désintéressés par l'école à des degrés divers : l'élève qui ne veut rien faire, l'élève qui n'a pas « le goût de l'effort », l'élève qui considère que l'école n'apporte rien à court terme, l'élève qui prétexte des problèmes personnels pour ne rien faire, l'élève qui ne se tracasse pas même si ça ne va pas, l'élève qui se laisse aller en cours d'année parce qu'il se sent incapable de s'en sortir, l'élève qui se désintéresse progressivement de l'école au fil du cycle...

Pour tous ces élèves, beaucoup de moyens d'action variés ont été cités. La grande majorité d'entre eux peuvent être classés suivant le lieu où se situe leur action sur le « cercle de la motivation ».

Au niveau de la motivation, beaucoup de moyens d'actions sont proposés : créer une classe projet, organiser des concours de lecture interclasses, réaliser une pièce de théâtre, faire des manipulations, fonctionner par situation défi, centrer les apprentissages sur un projet personnel,...

Parmi les moyens d'actions centrés sur la motivation, certains méritent d'être développés :

Pour plusieurs enseignants, avoir de hautes exigences de résultat est un moyen efficace de motiver les élèves. Il s'agit de dire aux élèves que ce n'est pas les 50 % qu'on vise avec eux mais bien les 80 % ou les 85 %. Les enseignants qui disent utiliser ce moyen soulignent également l'importance de ne pas l'utiliser seul : il faut dans le même temps montrer aux élèves qu'on croit en eux et qu'ils sont capables d'y arriver.

Rendre l'élève responsable de son travail peut aussi avoir une efficacité auprès de certains élèves : *« Je fais remarquer à ceux qui ne font rien qu'ils ne font rien, que je sais qu'ils font semblant de travailler. Ils n'aiment pas que je leur fasse recommencer un travail qu'ils ont recopié. Je leur dis : « moi j'ai fait ma part de boulot, c'est vous qui devez faire la vôtre. Mais comme vous faites le choix de ne rien faire, ça dépend de vous. » Ils n'aiment pas se sentir mis en cause comme ça et ça en fait bouger certains. »*

Dans le même ordre d'idée, **des enseignants vont jusqu'à faire signer un contrat de travail qui stipule clairement les droits et les devoirs de chacun.** Un enseignant précise que ce contrat exige une réciprocité : si l'enseignant demande à ce que tout travail soit systématiquement fait pour le lendemain, il s'engage lui aussi à corriger systématiquement tout travail pour le lendemain.

D'autres enseignants préfèrent **faire comprendre ce qu'est « être responsable » en donnant à l'élève la responsabilité d'un projet,** par exemple, celui de s'occuper du laboratoire photo.

Deux moyens d'action ciblent davantage l'image de soi : organiser un accueil particulier à la rentrée et faire comprendre la philosophie de la pédagogie de la maîtrise. Le second moyen mérite une discussion dans le sens où il peut s'avérer assez efficace. **Il s'agit pour l'enseignant de se positionner par rapport à l'élève en tant que facilitateur, ou guide.** Les propos de l'enseignante qui a cité ce moyen permettent de mieux comprendre ce point de vue : *« Ce que je fais qui marche bien c'est qu'en début d'année, je leur explique la pédagogie de maîtrise. Je leur dis que je suis leur entraîneur. C'est comme s'ils allaient faire une compétition en natation : au début, ils ne nageront pas assez vite, mais on va augmenter leur niveau petit à petit pour que le jour de la compétition ils sachent nager suffisamment vite. Je leur fais le petit schéma avec l'évaluation formative au tableau où l'on monte chaque fois de niveau et ils comprennent. Je trouve que ça serait encore mieux si nous avions des examens externes pour renforcer notre rôle d'entraîneur. Enfin, en faisant des bilans communs à plusieurs classes, c'est déjà pas mal. »*. Dans cette perspective, un élève a droit à l'erreur un certain temps. C'est jugé normal étant donné qu'il est en apprentissage. Il n'a pas à avoir une image négative de lui-même parce qu'il se trompe.

Par rapport aux résultats, c'est encore au fait de faire réussir les premiers apprentissages qu'il est fait référence.

Enfin, pour gérer les problèmes de motivation, les enseignants soulignent l'importance d'avoir une formation axée sur le psychologique et le relationnel ou encore de permettre aux élèves d'avoir quelqu'un à leur écoute.

Une courte discussion est importante pour terminer cette partie. Quand on regarde comment se répartissent sur le « cercle de la motivation » les moyens d'action proposés, on constate qu'une très grande majorité d'entre eux concerne la motivation. Très peu sont relatifs à l'image de soi ou aux résultats. Par ailleurs, les enseignants expliquent souvent, et à juste titre, que motiver est une

des choses les plus difficiles qui soient. En fait c'est agir sur la dimension motivation de la relation circulaire qu'il n'est pas facile de faire. En effet, il n'est pas facile de donner le goût de la matière, réaliser un spectacle, fonctionner par situation défi, raccrocher les apprentissages à la vie courante, etc. En plus, ces types de motivation sont souvent extérieurs à l'élève : il n'a pas envie d'apprendre pour lui mais pour le ludique d'une méthodologie, l'artificiel créé autour d'un apprentissage. Ce type de motivation, qu'on qualifie généralement d'extrinsèque, est souvent peu durable.

Si la motivation extrinsèque peut se révéler tout de même efficace et intéressante dans certaines situations, il est également nécessaire voire plus important de **prendre en compte la motivation intrinsèque à apprendre**. Celle-ci peut sans doute être davantage favorisée par une action sur l'image de soi ou/et les résultats.

En conclusion, et plusieurs professeurs l'ont compris, motiver, ce n'est pas seulement mettre dans des contextes ou des situations motivantes, c'est aussi valoriser et faire réussir.

3. Le manque de motivation pour l'apprentissage et les objets d'enseignement

Il s'agit d'élèves qui ne travaillent que pour des points, qui ne sont pas motivés par les contenus d'enseignement. Ils n'ont pas le plaisir d'apprendre pour eux. Mais ils travaillent si on leur propose des contextes « stimulants ». Et c'est ce que les enseignants font en proposant des moyens tous repris dans la section précédente et ciblant principalement une motivation extrinsèque.

La difficulté est abordée d'une autre façon par d'autres enseignants qui se centrent sur l'acquisition d'une motivation intrinsèque en faisant comprendre la philosophie de la pédagogie de maîtrise ou en faisant maîtriser les premiers apprentissages.

4. Le manque de travail à domicile

Beaucoup d'enseignants se plaignent du manque de travail à domicile de leurs élèves. Souvent, ce problème est expliqué par un manque de volonté de l'élève. Les enseignants mettent en place différents moyens pour y remédier.

Une première série de moyens est centrée sur l'évaluation des devoirs à domicile : Evaluer régulièrement, coter les contrôles et les travaux à domicile, évaluer systématiquement ce qui doit être étudié, vérifier systématiquement ce qui doit être étudié. Pour le dernier moyen, c'est davantage le fait d'avoir réalisé le travail plutôt que sa qualité qui fait l'objet d'une évaluation. Ces moyens se centrent sur la motivation extrinsèque.

Une seconde série cible davantage la mise en place de stratégies plus ou moins lourdes dont le but est de fournir une aide à la réalisation des travaux à domicile : Inscrire l'élève à l'étude dirigée, organiser un dispositif d'aide aux devoirs, faire les devoirs pendant les cours, faire utiliser un cahier de preuves d'étude. Ces moyens agissent de deux manières. Premièrement, ils instaurent une certaine obligation de réalisation des travaux à domicile : en quelque sorte, l'élève est mis dans une situation où il est obligé de travailler. Deuxièmement, la qualité de son travail est contrôlée soit au moment où il le réalise soit *a posteriori* (par exemple avec le cahier de preuves d'étude). L'enseignant peut, dans ces situations, aider et même apprendre à réaliser les travaux à domicile.

La mise en place de tels dispositifs joue à la fois sur la motivation extrinsèque – l'élève est mis devant le fait accompli : il doit travailler – et la motivation intrinsèque – en agissant sur la qualité de réalisation des travaux, on agit aussi sur les résultats. Cette seconde série est donc préférable à la première qui elle n'agit que sur la motivation extrinsèque. Cependant, les moyens centrés sur l'évaluation peuvent s'avérer utiles à court terme et dans certains contextes.

D'autres moyens ont également été cités. **La négociation d'un contrat de travail et la définition de hautes exigences de réussite** sont des moyens d'action sur la motivation qui semblent efficaces. Des stratégies comme tenir un discours entre enseignants sur l'importance de travailler et rencontrer les parents pour discuter avec eux du problème risquent d'être peu rentables pour les élèves si par ailleurs des actions concrètes telles que celles qui viennent d'être développées n'accompagnent pas ces « discours ».

En conclusion, il importe de signaler que chaque moyen a ses avantages et ses inconvénients mais que pour maximiser leur efficacité, il est sans doute nécessaire de s'en constituer un panel qui permettra d'**agir à la fois sur la motivation intrinsèque et extrinsèque, sur l'image de soi, sur les résultats d'apprentissage.**

5. Le manque de persévérance

Des enseignants décrivent un manque de persévérance chez pas mal d'élèves. En effet, dès qu'une activité ne plaît plus, dès qu'elle présente une difficulté ou dès qu'elle suscite un temps de concentration « trop long », certains élèves ont tendance à ne plus la poursuivre. Plusieurs enseignants parlent de génération « zapping ».

Il faut sans doute resituer ces problèmes dans ceux du manque de motivation, du fait de ne rien vouloir faire qui ont été présentés plus haut. Les moyens qui y ont été décrits peuvent donc se révéler intéressants à envisager dans le cadre de cette problématique.

Plus spécifiquement au problème décrit ici, les enseignants proposent deux moyens. Le premier est d'**organiser des groupes de travail dans la classe** pour rendre en quelque sorte le travail moins « pénible » pour l'élève. Ceci peut s'avérer efficace à court terme mais préfère conforter les élèves dans leurs difficultés plutôt que de s'attaquer au véritable problème.

Le second moyen qui propose de **rendre l'élève responsable d'un projet** (la prise en charge du labo photo, par exemple) peut fonctionner avec certains élèves. Cependant, le transfert du comportement de la situation de projet à la situation de travail scolaire ne sera sans doute pas automatique pour tous.

6. Le non recours à des démarches simples qui pourraient aider

Certains élèves en difficulté pourraient parfois s'en sortir assez facilement s'ils écoutaient les conseils que leurs enseignants leur donnent, s'ils participaient activement aux remédiations ou s'ils disaient tout simplement qu'ils ne comprennent pas.

Une des stratégies citées pour lutter contre le problème est de faire comprendre la philosophie de la pédagogie de maîtrise (voir plus haut).

Expliquer à l'élève qu'il est quelqu'un qui apprend, qu'il est normal qu'il soit en difficulté, que les conseils où les travaux de remédiation qu'on lui donne ont pour but de l'aider peut être efficace, surtout si l'enseignant peut le lui démontrer concrètement. Dans le même ordre d'idées, établir un bon climat de classe, avoir des attentes positives et mettre en confiance sont pertinents.

Si les problèmes persistent, permettre à l'élève d'avoir quelqu'un à son écoute, à qui il pourra parler de ses problèmes d'apprentissage, de la manière dont il considère les remédiations peut s'avérer opportun.

24. Avoir été en décrochage

Description de la difficulté par les enseignants

« ...ou bien **alors des élèves qui ont décroché** dans d'autres écoles pour des problèmes de violence, de décrochage scolaire ou bien alors des problèmes familiaux ; et alors ils se retrouvent ici : 1^{re} adaptation. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Avoir une formation axée sur le psychologique, le relationnel

« Je crois qu'à notre époque, on aurait besoin d'une multitude de formations supplémentaires, en plus de notre métier d'enseignant parce qu'on est parfois confronté à des problèmes qui nous dépassent complètement, que ce soient des problèmes sociaux ou familiaux. Ils nous demandent d'être en même temps leur père, leur mère, leur éducateur, leur confident et je ne sais quoi ; et on n'est pas du tout formé pour ça. Donc, c'est pour ça qu'en tant qu'adulte relais, je peux, moi, les diriger vers les personnes qui seront compétentes en la matière, parce que je ne me sens pas capable de régler tout. Donc, j'aurais besoin de formations supplémentaires dans différents domaines – que ce soit en psychologie ou autres. »

Organiser un accueil spécifique à la rentrée

« La première chose que l'on fait en 2CM3 (classe rassemblant les doubleurs), c'est l'accueil car **la chose la plus importante est de réconcilier l'élève avec l'école et lui montrer qu'il peut réussir**. C'est la première chose. Généralement à la première réunion de parents, quand les parents viennent ils nous disent qu'ils trouvent leur enfant changé, plus motivé pour venir en classe et pour travailler à la maison. »

Centrer l'année complémentaire sur le projet personnel de l'élève

« En classe d'accompagnement, les élèves ont également 2 heures de travail sur le projet personnel. Ils sont accompagnés par la psychologue. Lorsque je discute avec ces élèves dont je suis titulaire, je dis aux élèves que ce n'est pas eux qui sont en difficulté mais que c'est la matière qui est difficile. C'est une autre manière d'aborder l'échec. »

Faire réussir les premiers apprentissages

« Mon but est de les réconcilier avec l'école en donnant d'abord des choses faciles pour qu'ils réussissent tous. Je crois que lorsqu'on commence par avoir de beaux points, je peux avancer dans les choses plus difficiles. »

« Pour le participe passé placé en fin de phrase je fais d'abord de l'analyse en français. Il faut beaucoup de patience mais je ne dis pas : « vous devriez savoir ! » Je prends le temps d'expliquer, je les prends où ils sont et je n'exige pas des choses impossibles qui les amèneraient certainement tous à l'échec. »

« Au cours de mathématiques je commence l'année en travaillant autrement sur de la matière de 1^{re}. Je choisis des exercices qu'ils peuvent résoudre pour les mettre en confiance mais ces exercices leur demandent plus de recherches personnelles. Il faut les réconcilier avec la matière et leur redonner confiance. Ensuite je commence la matière de 2^e. Je travaille autrement cette matière. Lorsque ces élèves ne se regardent plus comme les moins bons élèves de l'école, comme les nuls, ils peuvent alors faire des progrès »

25. Avoir une conception négative d'apprentissages réputés difficiles, ennuyants

Description de la difficulté par les enseignants

« C'est surtout ça le problème : on peut faire beaucoup de choses mais ça dépend de la volonté et de la motivation... Dans plusieurs cas, j'ai des gens qui arrivent dégoûtés, notamment par les intitulés et les termes. Par exemple, le mot « démonstration » : ça les fait paniquer : « Papa et Maman n'ont jamais su les faire alors moi je n'y arriverai pas non plus. » »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Eviter les termes synonymes de difficultés pour les élèves

*« S'il y a un problème de motivation, alors, il faut parfois utiliser un **subterfuge psychoaffectif**. Dans plusieurs cas, j'ai des gens qui arrivent dégoûtés, notamment par les intitulés et les termes. Par exemple, le mot « démonstration », ça les fait paniquer : « Papa et Maman n'ont jamais su les faire alors moi je n'y arriverai pas non plus. A la place de « démontrer », je dis « justifier », **je présente l'énoncé autrement**. Ca a un effet psychologique positif. »*

*« Moi, mes élèves viennent heureux au cours. Pourtant, je fais des maths avec eux ! Mais, il faut savoir qu'il y a **des mots à éviter comme le mot « problème »** par exemple qui déclenche toujours une éruption de boutons. Alors, je ne dis jamais « on va faire des problèmes » et en cours de route, ce sont les élèves qui disent « Mais, ce sont des problèmes qu'on est en train de faire ! » et je fais l'étonnée : « Ah ! C'est ça des problèmes ? » et je continue dans la bonne humeur. »*

*« Pour introduire les puissances, si je dis : « les puissances sont des produits de facteurs identiques », ils me regardent étonnés. Alors je raconte « **l'histoire des mathématiques** ». Je dis la première opération est l'addition qui a été inventée par un homme préhistorique pour compter les mammouths. Je montre alors qu'après avoir compter $2+2+2+2+2$, un homme plus intelligent a inventé la multiplication avant de passer à $2 \times 2 \times 2 \times 2$ qui a amené les puissances. Je procède de cette manière pour détendre l'atmosphère et permettre aux plus faibles*

d'avoir envie d'écouter et de ne pas paniquer dès qu'ils ont vu le titre. En effet, pour moi les maths ce n'est pas donné à tout le monde et lorsqu'on a l'habitude de l'échec, ou bien on s'en moque, ou on est encore plus stressé. Il ne faut cependant pas trop tourner autour du pot et il ne faut pas s'étaler trop sur la situation problème. »

26. Ne rien vouloir faire

Description de la difficulté par les enseignants

*« J'ai des élèves en 1^{re} dont même les parents viennent me dire : « mon enfant ne veut rien faire à la maison ». Je n'en avais que deux l'année passée mais cette année, en 1^{re}, ils sont plus. Ce sont **des élèves qui avouent dès le début qu'eux, ils ne feront rien**. C'est quelque chose qui est apparu avec la réforme. De là à savoir si ça en est la cause, je me pose la question. En tout cas, la réforme n'a certainement pas permis de remédier à ce problème vu que le nombre d'élèves de ce type augmente avec le temps. Nous sommes dépourvus de moyens dans ces cas-là. Même le Centre PMS est dépassé par ces enfants qui ne veulent rien faire. Ils ne veulent même pas discuter du problème. On se demande pourquoi. Alors ils sont là avec d'énormes lacunes. C'est dramatique car, avec le passage automatique, ils continuent avec leurs lacunes. Vraiment, les enseignants et le Centre PMS sont dépassés. »*

*« Il y a aussi des nouveautés par rapport aux élèves qu'on connaissait il y a dix ou quinze ans : **l'élève qui dit carrément « je ne veux pas », « je m'en fous »**. Ca existait ailleurs, par exemple dans les écoles professionnelles selon ce que me disent mes collègues, mais ici c'est nouveau. Parfois, ces élèves là ont une mauvaise influence sur tout le groupe. »*

*« Pour un certain nombre d'élèves, on négocie, on marchandise réellement. On en a quelques-uns qui viennent de familles équilibrées, on les encourage et ça va tout seul. **Et puis vous avez la bande d'élèves qui, pour faire enrager les parents, ne fait rien parce que c'est le seul moyen de se faire entendre.** »*

*« Quinze jours après la rentrée, arrive un gamin, noir, écouteurs sur les oreilles, qui me raconte qu'il revient de vacances. Pas un crayon, pas un bloc, rien. Je lui ai dit : « Moi aussi je reviens d'Espagne, je me suis bien amusée, mais on n'est pas là pour déballer notre vie. On est à l'école et on va travailler. ». **Il « n'en voulait pas »**. Les trois premiers cours, il n'avait rien comme matériel, mais ce n'était pas un problème d'argent ou quelque chose comme ça, il ne voulait pas travailler, mais faire le pitre. »*

« Ils n'étudient pas pour la plupart. On est dans une dynamique suivante pour le moment : « De toute façon, si j'étudie madame, je ferai comme mon père, j'irai au chômage, au C.P.A.S., donc, ça ne sert à rien. ». Je n'ai pas de réponse à cela. Beaucoup d'élèves sont des enfants d'ouvriers et veulent (et sans aucune critique ici) exercer la profession des parents : coiffeur, mécanicien. Ils sont dans l'école idéale. Ils n'ont pas besoin de travailler beaucoup. »

« Ils n'aiment pas l'école. Ils n'aiment rien dans l'école. Même pas la cour de récréation. C'est triste. L'ambiance "cour de récréation", moi, j'aimais bien aller à l'école, pour la cour de récréation, j'aimais au moins cela. Eux, rien. Ils n'aiment pas les profs, ils n'aiment pas leurs copains, ils n'aiment pas la cour, ils n'aiment pas ... Quand je dis qu'ils n'aiment pas les profs, ce n'est même pas vrai. Ils viennent vous retrouver cinq ans après en vous disant : « Ho, madame gnagnangna. » Mais en classe, on est l'ennemi permanent, tout le temps, tout le temps. Qu'est-ce qu'ils veulent ? Je ne sais pas. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Organiser un accueil spécifique à la rentrée

« La première chose que l'on fait en 2CM3 (classe rassemblant les doubleurs), c'est l'accueil car la chose la plus importante est de réconcilier l'élève avec l'école et lui montrer qu'il peut réussir. C'est la première chose. Généralement à la première réunion de parents, quand les parents viennent, ils nous disent qu'ils trouvent leur enfant changé, plus motivé pour venir en classe et pour travailler à la maison. »

Permettre aux élèves d'avoir quelqu'un à leur écoute

« Même dans le cas d'un élève qui a été absent, s'il a la motivation, il s'en sortira. Quand il y a des élèves où il n'y a aucune motivation, on ne peut rien faire. Ils vont jusqu'à brosser la remédiation : il y en a un, cette année, que j'ai essayé d'encourager, mais il brosse la remédiation. Je pense que si on pouvait se rencontrer et voir ces problèmes ensemble, voir pourquoi il brosse, ça serait bien. Il faudrait un endroit, un moment où je ne suis plus le prof qui détient l'autorité et qu'il puisse parler librement. Si moi je l'interroge, je suis l'autorité. Je pense que le PMS est mieux situé pour ça : il n'y a pas de sanction à la clé et ça va mieux. »

*« La première chose à faire pour un prof, c'est d'être **disponible et accueillant**. Je crois que les élèves doivent savoir que s'ils ont un problème, vous êtes là. **Ils doivent savoir qu'il y a quelqu'un qui peut les aider**, et qui peut servir de relais entre eux et les collègues. Je crois que c'est un peu le rôle du titulaire. **Tous les élèves ont un titulaire qui doit avoir une relation privilégiée avec eux**. Le seul problème, c'est que ce titulaire est désigné par la direction et il y a des personnes qui sont titulaires et qui n'ont pas de pouvoir d'écoute, qui ne se posent aucune question si l'élève a des problèmes. Ils n'en ont rien à foutre de l'élève qui n'a pas fait son boulot car le prof lui a tout fait correctement. Ces gens-là ne peuvent rien apporter aux élèves. Ils les démolissent mais ils ne les aident pas à construire quoi que ce soit. Il y en a beaucoup comme ça malheureusement. **Je pense que pour être enseignant, il faut pouvoir se remettre régulièrement en question et si on ne se remet pas en question, il n'y a plus qu'à démolir celui qui est en face de soi**. C'est dur mais c'est ce que je pense. Il y en a beaucoup à qui j'aimerais le dire en face. »*

« Je fais partie d'un groupe de professeurs appelés « adultes-relais », c'est-à-dire que nous nous sommes engagés à servir de relais entre les élèves et, éventuellement, d'autres personnes, pour essayer de régler leurs différents problèmes – que ce soient des problèmes sociaux, familiaux, au niveau des cours ou autres. Donc, nous nous sommes engagés à essayer de les aider personnellement si on le pouvait, et si ce n'était pas de notre compétence, de relayer les problèmes vers des personnes compétentes, comme le P.M.S., comme différents organismes de médiation, des éducateurs, etc. Et, en général, ça se passe très bien ; les élèves viennent me retrouver après, et ils me disent : « Je ne sais pas ce que vous avez fait, mais, en tout cas, maintenant ceci, maintenant cela... ». Donc, ils se rendent compte que la communication est passée et qu'on a réussi à faire quelque chose. »

Créer une classe projet

*« Cette année, la préfète avait **l'intention de créer une classe projet** pour les élèves qui devaient faire une 2^e complémentaire. Il s'agissait de partir d'un projet commun en math, français et langues **mais il y avait un manque d'heures**. »*

« L'organisation de la 2^e projet permet de revoir certaines matières et de bien les entraîner avant d'aller plus loin. »

« L'année complémentaire, je n'y enseigne pas mais j'y ai travaillé plusieurs années en étude du milieu à raison de 4 heures par semaine.

On y travaille par projet, on travaille la motivation. Les élèves sont remis en confiance dans un petit cocon. C'est une année parenthèse qui est favorable aux élèves qui doivent retrouver une image positive. »

Centrer l'année complémentaire sur le projet personnel de l'élève

« En classe d'accompagnement, les élèves ont également 2 heures de travail sur le projet personnel. Ils sont accompagnés par la psychologue. Lorsque je discute avec ces élèves dont je suis titulaire, je dis aux élèves que ce n'est pas eux qui sont en difficulté mais que c'est la matière qui est difficile. C'est une autre manière d'aborder l'échec. »

Réaliser une pièce de théâtre, un spectacle

« Pour moi, l'art dramatique est un excellent moyen d'intéresser les élèves. Je leur fais réaliser chaque année une pièce de théâtre avec l'aide d'un comédien. Au début, ils sont sceptiques puis ils se rendent vite compte que c'est gratifiant. Et cela, ça vaut tous les exercices oraux du monde. C'est quelque chose qui est très important. On part de saynètes imposées puis on travaille sur la psychologie des personnages. Ils travaillent en groupe. C'est plus gai que l'accord du participe passé vu en tant que tel. »

« L'année passée, j'avais fait tout un projet d'écriture d'un spectacle. A la fin de l'année, les élèves m'ont demandé : « mais madame, qu'est-ce qu'on va avoir comme points ? On n'a pas travaillé ! » Je leur dis : « mais si on a travaillé, d'ailleurs vous êtes capables de faire ça, ça, ça, etc. Et je vous demanderai de faire la même chose à l'examen. » Ils disent : « on a appris tout ça ! » »

« J'ai proposé à une classe un projet marionnettes. Ils sont tout partis. Il faut traduire une légende de Charlemagne en français d'aujourd'hui et « chipoter » après avec les marionnettes. Après on va essayer de montrer ... Là, ils sont contents. Ils veulent bien travailler. Mais, il faut que j'écrive le texte : ils ne veulent pas le faire. C'est toujours l'argent du beurre, le sourire de la crème puis, je ne sais pas ce qu'il y a après. Ils ne veulent rien fournir comme effort. »

Organiser des concours (défis) de lecture interclasses

« Je fais aussi des défis de lecture. Ca, c'est très bien. C'est basé sur une compétition entre classes. Ca se passe au niveau de l'école. Dans toutes les classes de 2^e, on donne la même liste de bouquins à lire, une vingtaine. Il faut se les répartir dans la classe. Ils doivent aussi inventer des questions à poser aux autres classes. Ceux qui ne travaillent pas se

font mettre au pas par les autres. Ils apprennent à lire mais aussi à rédiger des questions et des consignes. En avril, on échange les questionnaires. **On voit quelle classe est la meilleure lectrice.** »

Avoir de hautes exigences de résultats

« L'année dernière, pour les examens, j'avais dit aux élèves que j'exigeais qu'ils obtiennent tous les 85%. Ils ont crié. Moi, je leur ai affirmé que je pouvais exiger cela d'eux parce que tous en étaient capables et que je ne me tracassais pas pour eux. En fait, tous ont fait les 85% sauf deux d'entre eux que j'ai quand même félicités car ils s'étaient vraiment dépassés. Il faut croire en eux. »

Responsabiliser l'élève par rapport à son travail scolaire (formulé d'une manière générale)

« Quinze jours après la rentrée, arrive un gamin, noir, écouteurs sur les oreilles, qui me raconte qu'il revient de vacances. **Pas un crayon, pas un bloc, rien.** Je lui ai dit : « moi aussi je reviens d'Espagne, je me suis bien amusée, mais nous ne sommes pas là pour déballer notre vie. On est à l'école et on va travailler. » Il « n'en voulait pas », les trois premiers cours, il n'avait rien comme matériel, mais ce n'était pas un problème d'argent ou quelque chose comme ça, il ne voulait pas travailler, mais faire le pitre. Je l'ai mis à la porte pour l'étude les trois fois. Et je lui ai parlé. Je lui ai expliqué que **c'était très bien, il faisait rire tout le monde, il n'en piquait pas une, il s'amusait. Mais l'année prochaine, les autres ils auront réussi, lui pas. S'il veut rater son année, c'est pareil pour moi. Je suis prête à l'aider, mais il faut le vouloir.** Et bien ce gamin est venu le lendemain, avec ses affaires et il a mis le paquet, avec presque un mois de retard. Il a réussi son année avec plus de 80%. **Ce n'est pas le premier que je « choque » comme ça et c'est toujours pour des résultats positifs.** Quand il me voit, il me fait la bise et est très content de cette discussion. »

« Je fais remarquer à ceux qui ne font rien qu'ils ne font rien, que je sais qu'ils font semblant de travailler. Ils n'aiment pas que je leur fasse recommencer un travail qu'ils ont recopié. Je leur dis : « **moi j'ai fait ma part de boulot, c'est vous qui devez faire la vôtre.** Mais comme vous faites le choix de ne rien faire, ça dépend de vous. » Ils n'aiment pas se sentir mis en cause comme ça et ça en fait bouger certains. »

« Il y a deux choses que je n'admets pas et que je signale en expliquant pourquoi ; un élève impoli et un élève paresseux ! Je leur dis que s'ils n'ont pas étudié parce qu'ils n'avaient pas envie, c'est impoli vis-à-vis

du professeur qui a fait l'effort de trouver le moyen d'expliquer à chacun. Il en est de même lorsqu'ils remettent un travail peu soigné. »

Faire comprendre aux élèves qu'ils doivent faire des efforts

« J'essaie de leur faire comprendre qu'ils doivent faire des efforts. « C'est quoi faire un effort ? . Quand je leur demande, ils disent : « c'est faire quelque chose qu'on n'aime pas ». Je dis : « non, c'est se faire mal pour être bien après. » Le ludique, c'est bien mais il faut redonner à l'effort ses lettres de noblesse. »

Rendre l'élève responsable d'un projet

« On leur donne des responsabilités pour leur apprendre à s'accrocher et aller jusqu'au bout de leurs projets»

« Le cours de gestion du projet personnel est un cours géré par les élèves et qui permet de prendre des responsabilités. »

*« Au début septembre on travaille par projet : cela veut dire qu'ils doivent mettre en place quelque chose eux-mêmes. Ils doivent tout prendre en charge jusqu'au point d'aller dire au préfet que le professeur qui les accompagne sera absent. Ils doivent penser à tout. Il y a deux ans, c'était **organiser un voyage à Walibi** et l'an dernier ils ont organisé une séance au cinéma. Ils doivent tout prendre en charge. Ils doivent penser à tout. Pas uniquement dire il faut réserver, rassembler l'argent. Ici on a une feuille d'absence qui renseigne sur les remplacements à effectuer en cas d'absence des professeurs. Et bien ils doivent la prendre en charge. Je crois bien souvent qu'un projet mené avec les élèves, c'est un peu trop cuit dans l'assiette : on va faire cela « ah c'est chouette » alors ils y vont... ici ils doivent tout prendre en charge et il y a même des élèves qui se révèlent. C'est eux qui réservent, le film, ils le choisissent, c'est pas toujours un bon choix...mais ! Cette année-ci ils ont encore organisé un barbecue là sur la cour et ils ont pris tout en charge. Ils vont demander au directeur s'ils peuvent occuper la cour de récréation. Ils apprennent à penser à tout et à prendre des responsabilités jusqu'au bout. »*

Négocier un contrat de travail

« En début d'année, je leur fais passer un contrat où toute préparation non faite est un zéro comptant dans la cote du mois. Ça me prend beaucoup de temps pour vérifier si les prépas sont faites mais par après, c'est un temps qu'on regagne. Tout le monde fait sa prépa. Je passe toute la première heure de cours à présenter le contrat et à en discuter

avec eux, le négociateur. Je leur demande aussi de le signer. Il y a écrit les devoirs de l'élève mais aussi les miens. Comme je suis fort exigeant envers eux, je le suis aussi envers moi-même : si je leur demande de faire une préparation pour le lendemain, j'estime que je dois corriger systématiquement tout travail pour le lendemain (quand ce sont des expressions écrites, je les fais passer le vendredi et j'ai le week-end pour corriger). Bref, le contrat va dans les 2 sens. »

« Le contrat est clair, je fournis toute l'aide nécessaire mais je ne discute pas. Je veux bien aider l'élève mais l'élève doit s'aider aussi. Je suis intraitable et ils le comprennent bien. Mon objectif est de bien les aider, de les aider tous. Je mets tout en œuvre et fournis un maximum d'outils mais s'ils ne veulent pas d'outils, je ne les fournis pas trois fois. »

Faire réussir les premiers apprentissages

« La première période doit être menée à un rythme de « rodage ». Il ne faut pas qu'au premier bulletin, certains élèves aient déjà des cotes catastrophiques et sans espoir... Je suis convaincu qu'il est nécessaire que l'enfant, dès son entrée en secondaire ou en primaire, débute par une réussite plutôt qu'un échec. C'est aussi ce qui me guide dans mes évaluations. »

« Mon but est de les réconcilier avec l'école en donnant d'abord des choses faciles pour qu'ils réussissent tous. Je crois que lorsqu'on commence par avoir de beaux points, je peux avancer dans les choses plus difficiles. »

« Au début de l'année, je commence par une matière qui est très facile de façon à ce que n'importe quel enfant qui vient de l'école primaire puisse réussir quelque chose. Je commence par exemple par apprendre les priorités des opérations. Cela veut dire du simple calcul dans les positifs : addition, multiplication, division et les priorités des opérations. Je leur montre que respecter les priorités, c'est aussi apprendre à suivre une recette et c'est aussi ne pas faire n'importe quoi, n'importe comment. Ce que je leur demande d'être dans leur comportement et ce que je veux comme démarche intellectuelle sont semblables et donne la chance aux enfants de dire c'est facile, je peux vraiment y arriver, il n'y a rien de dépaysant si je respecte les étapes et les consignes. C'est quelque chose à la fois de tout nouveau mais qui, avec le peu de bases qu'ils ont eues à l'école primaire, permet de faire quelque chose de bien. »

« Au cours de mathématiques je commence l'année en travaillant autrement sur de la matière de 1^{re}. Je choisis des exercices qu'ils peuvent résoudre pour les mettre en confiance mais ces exercices leur demandent plus de recherches personnelles. Il faut les réconcilier avec la matière et leur redonner confiance. Ensuite je commence la matière de 2^e. Je travaille autrement cette matière. Lorsque ces élèves ne se regardent plus comme les moins bons élèves de l'école, comme les nuls, ils peuvent alors faire des progrès. »

Fonctionner par situations-défis

« Les situations "défi" pour moi sont justement intéressantes en mathématiques quand on propose un jeu, un problème, une mise en situation de recherche qui va plus les intéresser à la suite. Il ne faut pas de suite commencer avec la théorie, il faut maintenant arriver à les intéresser et les motiver. Mais cela est épuisant car ça demande énormément d'imagination et si on ne trouve pas des choses comme ça ils n'écoutent plus. Et cela ne les intéresse pas si on parle de théorie. Il faut chaque fois trouver une situation qui permet de les intéresser et en math, ce n'est pas toujours évident. »

Faire des manipulations

« Je pense que les sciences ne sont pas source de difficulté comme les maths ou l'anglais. Je pense que c'est parce que c'est plus attrayant, on peut manipuler par exemple. Le fait que le nombre d'heures soit passé de 2 à 3 permet ces manipulations. »

27. Ne pas être motivé, ne pas avoir le goût de l'effort

Description de la difficulté par les enseignants

« Ils ont le manque de se faire souffrir, d'aller jusqu'au bout – c'est la génération zapping comme je dis. »

« Le **manque de motivation** est une difficulté évoquée au conseil de classe. »

« C'est un problème important, il n'y a plus le goût de l'effort. »

« C'est un problème de motivation : ils n'en ont aucune. »

« Ils ne sont pas préoccupés par l'aspect scolaire. »

« Mais il y a un autre problème bien plus grand : tout le monde réussit l'école, le CEB est donné à chaque élève ou presque. Je ne dis pas que c'est la faute des instituteurs, mais c'est ainsi. Cela a pour conséquence que l'on perd le sens de l'effort. Alors quand rechercher une réponse est trop difficile, on démissionne, on ne cherche pas. **Le gros problème c'est donc cette démission, cette perte du sens de l'effort, alors évidemment, sans cela, on ne peut réussir.** »

« **Il faut leur redonner le goût au travail.** Bien souvent, des enfants ne travaillent pas suffisamment, ils n'ont pas envie de travailler à l'école, de travailler chez eux un petit peu. On ne leur demande pourtant pas énormément de travail chez eux, mais ils n'ont pas envie. L'ennui, il faut que l'enfant ne s'ennuie pas, il faut qu'il se plaise en classe, il faut qu'il soit motivé. »

« Ils ne veulent rien fournir comme effort. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Organiser un accueil spécifique à la rentrée

« La première chose que l'on fait en 2CM3 (classe rassemblant les doubleurs), c'est l'accueil car **la chose la plus importante est de**

réconcilier l'élève avec l'école et lui montrer qu'il peut réussir. C'est la première chose. Généralement à la première réunion de parents, quand les parents viennent, ils nous disent qu'ils trouvent leur enfant changé, plus motivé pour venir en classe et pour travailler à la maison. »

Permettre aux élèves d'avoir quelqu'un à leur écoute

*« La première chose à faire pour un prof, c'est d'être **disponible et accueillant**. Je crois que les élèves doivent savoir que s'ils ont un problème, vous êtes là. **Ils doivent savoir qu'il y a quelqu'un qui peut les aider**, et qui peut servir de relais entre eux et les collègues. Je crois que c'est un peu le rôle du titulaire. **Tous les élèves ont un titulaire qui doit avoir une relation privilégiée avec eux**. Le seul problème, c'est que ce titulaire est désigné par la direction et il y a des personnes qui sont titulaires et qui n'ont pas de pouvoir d'écoute, qui ne se posent aucune question si l'élève a des problèmes. Ils n'en ont rien à foutre de l'élève qui n'a pas fait son boulot car le prof lui a tout fait correctement. Ces gens-là ne peuvent rien apporter aux élèves. Ils les démolissent mais ils ne les aident pas à construire quoi que ce soit. Il y en a beaucoup comme ça malheureusement. **Je pense que pour être enseignant, il faut pouvoir se remettre régulièrement en question et si on ne se remet pas en question, il n'y a plus qu'à démolir celui qui est en face de soi. C'est dur mais c'est ce que je pense. Il y en a beaucoup à qui j'aimerais le dire en face.** »*

Créer une classe projet

*« Cette année, la préfète avait **l'intention de créer une classe projet** pour les élèves qui devaient faire une 2^e complémentaire. Il s'agissait de partir d'un projet commun en math, français et langues **mais il y avait un manque d'heures.** »*

*« L'année complémentaire, je n'y enseigne pas mais j'y ai travaillé plusieurs années en étude du milieu à raison de 4 heures par semaine. **On y travaille par projet, on travaille la motivation.** Les élèves sont remis en confiance dans un petit cocon. C'est une année parenthèse qui est favorable aux élèves qui doivent retrouver une image positive. »*

Centrer l'année complémentaire sur le projet personnel de l'élève

« En classe d'accompagnement, les élèves ont également 2 heures de travail sur le projet personnel. Ils sont accompagnés par la psychologue. Lorsque je discute avec ces élèves dont je suis titulaire, je

dis aux élèves que ce n'est pas eux qui sont en difficulté mais que c'est la matière qui est difficile. C'est une autre manière d'aborder l'échec. »

Réaliser une pièce de théâtre, un spectacle

« Pour moi, l'art dramatique est un excellent moyen d'intéresser les élèves. Je leur fais réaliser chaque année une pièce de théâtre avec l'aide d'un comédien. Au début, ils sont sceptiques puis ils se rendent vite compte que c'est gratifiant. Et cela, ça vaut tous les exercices oraux du monde. C'est quelque chose qui est très important. On part de saynètes imposées puis on travaille sur la psychologie des personnages. Ils travaillent en groupe. C'est plus gai que l'accord du participe passé vu en tant que tel. »

« L'année passée, j'avais fait tout un projet d'écriture d'un spectacle. A la fin de l'année, les élèves m'ont demandé : « mais madame, qu'est-ce qu'on va avoir comme points ? On n'a pas travaillé ! » Je leur dis : « mais si on a travaillé, d'ailleurs vous êtes capable de faire ça, ça, ça, etc. Et je vous demanderai de faire la même chose à l'examen. » Ils disent : « on a appris tout ça ! » »

« J'ai proposé à une classe un projet marionnettes. Ils sont tout partis. Il faut traduire une légende de Charlemagne en français d'aujourd'hui et « chipoter » après avec les marionnettes. Après on va essayer de montrer ... Là, ils sont contents. Ils veulent bien travailler. Mais, il faut que j'écrive le texte : ils ne veulent pas le faire. C'est toujours l'argent du beurre, le sourire de la crémière puis, je ne sais pas ce qu'il y a après. Ils ne veulent rien fournir comme effort. »

Organiser des concours (défis) de lecture interclasses

« Je fais aussi des défis de lecture. Ca c'est très bien. C'est basé sur une compétition entre classes. Ca se passe au niveau de l'école. Dans toutes les classes de 2^e, on donne la même liste de bouquins à lire, une vingtaine. Il faut se les répartir dans la classe. Ils doivent aussi inventer des questions à poser aux autres classes. Ceux qui ne travaillent pas se font mettre au pas par les autres. Ils apprennent à lire mais aussi à rédiger des questions et des consignes. En avril, on échange les questionnaires. On voit quelle classe est la meilleure lectrice. »

Avoir de hautes exigences de résultats

« L'année dernière, pour les examens, j'avais dit aux élèves que j'exigeais qu'ils obtiennent tous les 85%. Ils ont crié. Moi, je leur ai affirmé que je pouvais exiger cela d'eux parce que tous en étaient »

capables et que je ne me tracassais pas pour eux. En fait, tous ont fait les 85% sauf deux d'entre eux que j'ai quand même félicités car ils s'étaient vraiment dépassés. Il faut croire en eux. »

« Si les objectifs de savoir sont ratés, je suis impitoyable ! Je fais copier 3 fois le savoir. Je ne tolère pas un échec en savoir. Je donne l'occasion en classe de poser toutes les questions de compréhension et dès lors je n'accepte pas que l'on ne mémorise pas. Je recontrôle et si l'élève ne fait pas l'effort, il est prévenu, je ne l'aide plus ! »

Responsabiliser l'élève par rapport à son travail scolaire (formulé d'une manière générale)

« Ce que je fais aussi c'est proposer des exercices supplémentaires à ceux qui veulent mais je ne les réclame jamais. C'est une façon de les responsabiliser. S'ils peuvent dire facilement : « je ne comprends pas », c'est moins évident pour eux de se retrouver devant le fait accompli quand ils n'ont pas fait les exercices qui auraient pu les aider. Tout ça est fort psychologique. Toute la société change et il faut aussi qu'on change ici. Ce n'est pas la faute des parents. C'est toute une mentalité qui change. ».

*« Quinze jours après la rentrée, arrive un gamin, noir, écouteurs sur les oreilles, qui me raconte qu'il revient de vacances. **Pas un crayon, pas un bloc, rien.** Je lui ai dit : « moi aussi je reviens d'Espagne, je me suis bien amusée, mais nous ne sommes pas là pour déballer notre vie. On est à l'école et on va travailler. » Il « n'en voulait pas », les trois premiers cours, il n'avait rien comme matériel, mais ce n'était pas un problème d'argent ou quelque chose comme ça, il ne voulait pas travailler, mais faire le pitre. Je l'ai mis à la porte pour l'étude les trois fois. Et je lui ai parlé. Je lui ai expliqué que **c'était très bien, il faisait rire tout le monde, il n'en piquait pas une, il s'amusait. Mais l'année prochaine, les autres ils auront réussi, lui pas. S'il veut rater son année, c'est pareil pour moi. Je suis prête à l'aider, mais il faut le vouloir.** Et bien ce gamin est venu le lendemain, avec ses affaires et il a mis le paquet, avec presque un mois de retard. Il a réussi son année avec plus de 80%. **Ce n'est pas le premier que je « choque » comme ça et c'est toujours pour des résultats positifs.** Quand il me voit, il me fait la bise et est très content de cette discussion. »*

« Je fais remarquer à ceux qui ne font rien qu'ils ne font rien, que je sais qu'ils font semblant de travailler. Ils n'aiment pas que je leur fasse recommencer un travail qu'ils ont recopié. Je leur dis : « moi j'ai fait ma part de boulot, c'est vous qui devez faire la vôtre. Mais comme vous

faites le choix de ne rien faire, ça dépend de vous. » Ils n'aiment pas se sentir mis en cause comme ça et ça en fait bouger certains. »

« Il y a deux choses que je n'admets pas et que je signale en expliquant pourquoi ; un élève impoli et un élève paresseux ! Je leur dis que s'ils n'ont pas étudié parce qu'ils n'avaient pas envie, c'est impoli vis-à-vis du professeur qui a fait l'effort de trouver le moyen d'expliquer à chacun. Il en est de même lorsqu'ils remettent un travail peu soigné. »

Faire comprendre aux élèves qu'ils doivent faire des efforts

*« J'essaie de leur **faire comprendre qu'ils doivent faire des efforts.** « C'est quoi faire un effort ? » Quand je leur demande, ils disent : « c'est faire quelque chose qu'on n'aime pas ». Je dis : « non, c'est se faire mal pour être bien après. » Le ludique, c'est bien mais il faut redonner à l'effort ses lettres de noblesse. »*

Rendre l'élève responsable d'un projet

*« On leur **donne des responsabilités** pour leur apprendre à s'accrocher et aller jusqu'au bout de leurs projets. »*

« Le cours de gestion du projet personnel est un cours géré par les élèves et qui leur permet de prendre des responsabilités. »

*« Au début septembre on travaille par projet : cela veut dire qu'ils doivent mettre en place quelque chose eux-mêmes. Ils doivent tout prendre en charge jusqu'au point d'aller dire au préfet que le professeur qui les accompagne sera absent. Ils doivent penser à tout. Il y a deux ans, c'était **organiser un voyage à Walibi** et l'an dernier ils ont organisé une séance au cinéma. Ils doivent tout prendre en charge. Ils doivent penser à tout. Pas uniquement dire il faut réserver, rassembler l'argent. Ici on a une feuille d'absence qui renseigne sur les remplacements à effectuer en cas d'absence des professeurs. Et bien ils doivent la prendre en charge. Je crois bien souvent qu'un projet mené avec les élèves, c'est un peu trop cuit dans l'assiette : on va faire cela « ah c'est chouette » alors ils y vont... ici ils doivent tout prendre en charge et il y a même des élèves qui se révèlent. C'est eux qui réservent, le film, ils le choisissent, c'est pas toujours un bon choix...mais ! Cette année-ci ils ont encore organisé un barbecue là sur la cour et ils ont pris tout en charge. Ils vont demander au directeur s'ils peuvent occuper la cour de récréation. Ils apprennent à penser à tout et à prendre des responsabilités jusqu'au bout. »*

Négocier un contrat de travail

« *En début d'année, je leur fais passer un contrat où toute préparation non faite est un zéro comptant dans la cote du mois. Ça me prend beaucoup de temps pour vérifier si les prépas sont faites mais par après, c'est un temps qu'on regagne. Tout le monde fait sa prépa. Je passe toute la première heure de cours à présenter le contrat et à en discuter avec eux, le négociateur. Je leur demande aussi de le signer. Il y a écrit les devoirs de l'élève mais aussi les miens. Comme je suis fort exigeant envers eux, je le suis aussi envers moi-même : si je leur demande de faire une préparation pour le lendemain, j'estime que je dois corriger systématiquement tout travail pour le lendemain (quand ce sont des expressions écrites, je les fais passer le vendredi et j'ai le week-end pour corriger). Bref, le contrat va dans les 2 sens. »*

« *Le contrat est clair, je fournis toute l'aide nécessaire mais je ne discute pas. Je veux bien aider l'élève mais l'élève doit s'aider aussi. Je suis intraitable et ils le comprennent bien. Mon objectif est de bien les aider, de les aider tous. Je mets tout en œuvre et fournis un maximum d'outils mais s'ils ne veulent pas d'outils, je ne les fournis pas trois fois. »*

Faire réussir les premiers apprentissages

« *La première période doit être menée à un rythme de « rodage ». Il ne faut pas qu'au premier bulletin, certains élèves aient déjà des cotes catastrophiques et sans espoir... Je suis convaincu qu'il est nécessaire que l'enfant, dès son entrée en secondaire ou en primaire, débute par une réussite plutôt qu'un échec. C'est aussi ce qui me guide dans mes évaluations. »*

« *Mon but est de les réconcilier avec l'école en donnant d'abord des choses faciles pour qu'ils réussissent tous. Je crois que lorsqu'on commence par avoir de beaux points, je peux avancer dans les choses plus difficiles. »*

« *Pour le participe passé placé en fin de phrase je fais d'abord de l'analyse en français. Il faut beaucoup de patience mais je ne dis pas : « vous devriez savoir ! » Je prends le temps d'expliquer, je les prends où ils sont et je n'exige pas des choses impossibles qui les amèneraient certainement tous à l'échec. »*

« *Je commence par exemple par apprendre les priorités des opérations. Cela veut dire du simple calcul dans les positifs : addition,*

*multiplication, division et les priorités des opérations. Je leur montre que respecter les priorités c'est aussi apprendre à suivre une recette et c'est aussi ne pas faire n'importe quoi, n'importe comment. **Ce que je leur demande d'être dans leur comportement et ce que je veux comme démarche intellectuelle est semblable et donne la chance aux enfants de dire c'est facile.** Je peux vraiment y arriver, il n'y a rien de dépaysant si je respecte les étapes et les consignes. C'est quelque chose à la fois de tout nouveau mais qui, avec le peu de bases qu'ils ont eues à l'école primaire, permet de faire quelque chose de bien »*

*« **Au cours de mathématiques je commence l'année en travaillant autrement sur de la matière de 1^{re}.** Je choisis des exercices qu'ils peuvent résoudre pour les mettre en confiance mais ces exercices leur demandent plus de recherches personnelles. Il faut les réconcilier avec la matière et leur redonner confiance. Ensuite je commence la matière de 2^e. Je travaille autrement cette matière. Lorsque ces élèves ne se regardent plus comme les moins bons élèves de l'école, comme les nuls, ils peuvent alors faire des progrès »*

Fonctionner par situations-défis

*« **Les situations "défi" pour moi sont justement intéressantes en mathématique** quand on propose un jeu, un problème, une mise en situation de recherche qui va plus les intéresser à la suite. Il ne faut pas de suite commencer avec la théorie, il faut maintenant arriver à les intéresser et les motiver. Mais cela est épuisant car ça demande énormément d'imagination et si on ne trouve pas des choses comme ça ils n'écoutent plus. Et cela ne les intéresse pas si on parle de théorie. **Il faut chaque fois trouver une situation qui permet de les intéresser et en math, ce n'est pas toujours évident.** »*

Faire des manipulations

*« **Je pense que les sciences ne sont pas source de difficulté comme les maths ou l'anglais.** Je pense que c'est parce que c'est plus attrayant, on peut manipuler par exemple. Le fait que le nombre d'heures soit passé de 2 à 3 permet ces **manipulations.** »*

28. Considérer l'école comme quelque chose qui n'apporte rien à court terme

Description de la difficulté par les enseignants

« Il me semble qu'une difficulté est le manque de motivation. L'école ne les intéresse pas parce qu'elle ne donne pas quelque chose qui "sert" endéans les trois minutes qui suivent. Nous enseignons en pensant que nous fournissons des bagages pour le futur et non pour partir en vacances. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Centrer l'année complémentaire sur le projet personnel de l'élève

« En classe d'accompagnement, les élèves ont également 2 heures de travail sur le projet personnel. Ils sont accompagnés par la psychologue. Lorsque je discute avec ces élèves dont je suis titulaire, je dis aux élèves que ce n'est pas eux qui sont en difficulté mais que c'est la matière qui est difficile. C'est une autre manière d'aborder l'échec. »

29. Prétexter des problèmes personnels pour ne rien faire

Description de la difficulté par les enseignants

« Il y a aussi des élèves qui jouent avec ça : ils ne font rien prétextant des problèmes familiaux. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Avoir une formation axée sur le psychologique, le relationnel

« Pour les élèves à problèmes, il serait utile de suivre une formation à la gestion de conflits. Moi, ça m'a vraiment manqué. Bien souvent, on n'a pas la répartition. »

Permettre aux élèves d'avoir quelqu'un à leur écoute

« Même dans le cas d'un élève qui a été absent, s'il a la motivation, il s'en sortira. Quand il y a des élèves où il n'y a aucune motivation, on ne peut rien faire. Ils vont jusqu'à brosser la remédiation : il y en a un, cette année, que j'ai essayé d'encourager, mais il brosse la remédiation. Je pense que si on pouvait se rencontrer et voir ces problèmes ensemble, voir pourquoi il brosse, ça serait bien. Il faudrait un endroit, un moment où je ne suis plus le prof qui détient l'autorité et qu'il puisse parler librement. Si moi je l'interroge, je suis l'autorité. Je pense que le PMS est mieux situé pour ça : il n'y a pas de sanction à la clé et ça va mieux. »

« Il y a des actions qui fonctionnent bien comme, par exemple, le contact avec des adultes référents. Les éducateurs font vraiment un boulot formidable : il y en a un par année et ils connaissent vraiment bien les gosses. On a mis en place aussi un système de délégué avec un prof – médiation. Quand il y a un problème, on se réunit avec le délégué, l'éducateur, le proviseur et le prof – médiation. On essaie d'être à leur écoute et ils comprennent aussi qu'on est des êtres humains. Bien souvent, ils ont une image très restreinte du prof. Pour eux, un prof, c'est une race à part. Ils s'étonnent qu'un prof peut avoir une autre vie que sa vie de prof. Par exemple, je suis allée au cinéma et il y avait des élèves qui étaient là. La prof de math, celle qu'ils prennent pour une terreur, était là aussi. Ils m'ont dit : « vous c'est compréhensible que vous alliez au cinéma mais elle !!!! » Ils ne

comprenaient pas que cette prof-là puisse faire autre chose que ce qu'ils voient à l'école. »

Négocier un contrat de travail

*« En début d'année, je leur fais passer un contrat où toute préparation non faite est un zéro comptant dans la cote du mois. Ça me prend beaucoup de temps pour vérifier si les prépas sont faites mais par après, c'est un temps qu'on regagne. Tout le monde fait sa prépa. **Je passe toute la première heure de cours à présenter le contrat et à en discuter avec eux, le négociateur. Je leur demande aussi de le signer. Il y a écrit les devoirs de l'élève mais aussi les miens.** Comme je suis fort exigeant envers eux, je le suis aussi envers moi-même : si je leur demande de faire une préparation pour le lendemain, j'estime que je dois corriger systématiquement tout travail pour le lendemain (quand ce sont des expressions écrites, je les fais passer le vendredi et j'ai le week-end pour corriger). Bref, le contrat va dans les 2 sens. »*

*« Le contrat est clair, je fournis toute l'aide nécessaire mais je ne discute pas. **Je veux bien aider l'élève mais l'élève doit s'aider aussi. Je suis intraitable et ils le comprennent bien.** Mon objectif est de bien les aider, de les aider tous. Je mets tout en œuvre et fournis un maximum d'outils mais s'ils ne veulent pas d'outils, je ne les fournis pas trois fois. »*

30. Ne pas se tracasser même si ça ne va pas

Description de la difficulté par les enseignants

« Voilà comment pensent les élèves : ils n'ont pas compris, ben ils n'ont pas compris et puis c'est tout, la vie continue. Ne pas savoir écrire, ben, ce n'est pas grave, être illisible, ce n'est pas grave. »

« Ils n'ont pas la mentalité de vouloir progresser. Ils n'ont pas cet amour-propre qui va avec la motivation pour se dire : je peux progresser, demain je vais étudier sérieusement parce que j'ai des points à rattraper. »

« Une difficulté majeure, mais qui n'est pas particulièrement le fait du premier degré, est l'absence de motivation. Ces élèves manifestent qu'ils n'ont pas envie d'étudier et qu'ils n'ont pas le désir de progresser. Ils manifestent leur désintérêt et affichent le fait qu'ils ne désirent pas faire l'effort de récupérer leurs points. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Permettre aux élèves d'avoir quelqu'un à leur écoute

« Même dans le cas d'un élève qui a été absent, s'il a la motivation, il s'en sortira. Quand il y a des élèves où il n'y a aucune motivation, on ne peut rien faire. Ils vont jusqu'à brosser la remédiation : il y en a un, cette année, que j'ai essayé d'encourager, mais il brosse la remédiation. Je pense que si on pouvait se rencontrer et voir ces problèmes ensemble, voir pourquoi il brosse, ça serait bien. Il faudrait un endroit, un moment où je ne suis plus le prof qui détient l'autorité et qu'il puisse parler librement. Si moi je l'interroge, je suis l'autorité. Je pense que le PMS est mieux situé pour ça : il n'y a pas de sanction à la clé et ça va mieux. »

31. Se laisser aller en cours d'année parce qu'on se sent incapable de s'en sortir

Description de la difficulté par les enseignants

« Mes élèves de 2^e J, ils se sentent déjà coulés : ils accumulent les difficultés. Si au moins ils avaient pu reprendre leurs lacunes. Bien souvent, ils se retrouvent dans l'enseignement technique ou professionnel mais c'est par choix négatif. Ils n'ont pas envie. C'est parce que le reste leur plaît encore moins. Certains enfants seraient beaucoup mieux dans un enseignement plus pratique. Le passage se fait plus facilement vers le technique. »

« A cette époque-ci, juste après Noël, il y en a qui commencent déjà à se dire : « **de toute façon, c'est foutu donc je ne fais plus rien** ». Puis sur les 29 qu'on avait en début d'année, il n'en reste déjà plus que 23. Six sont partis pour d'autres classes. »

« **Avoir un gosse qui se bat pour s'en sortir vous ouvre des perspectives qu'on n'envisage pas autrement** et qui n'ont rien à voir avec l'intelligence de l'élève parce que souvent ça se résume à ça et ce n'est pas ça. Généralement l'enseignant est le seul à se battre en classe pour que les élèves s'en sortent. C'est de son temps et de son énergie qu'on donne et qu'on essaye de transmettre. Il faut donner énormément dans l'enseignement mais il faut donner tout en se préservant et là, trouver le juste milieu, ce n'est pas évident. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Permettre aux élèves d'avoir quelqu'un à leur écoute

« La première chose à faire pour un prof, c'est d'être **disponible et accueillant**. Je crois que les élèves doivent savoir que s'ils ont un problème, vous êtes là. **Ils doivent savoir qu'il y a quelqu'un qui peut les aider**, et qui peut servir de relais entre eux et les collègues. Je crois que c'est un peu le rôle du titulaire. **Tous les élèves ont un titulaire qui doit avoir une relation privilégiée avec eux**. Le seul problème, c'est que ce titulaire est désigné par la direction et il y a des personnes qui sont titulaires et qui n'ont pas de pouvoir d'écoute, qui ne se posent aucune question si l'élève a des problèmes. Ils n'en ont rien à foutre de l'élève qui

n'a pas fait son boulot car le prof lui a tout fait correctement. Ces gens-là ne peuvent rien apporter aux élèves. Ils les démolissent mais ils ne les aident pas à construire quoi que ce soit. Il y en a beaucoup comme ça malheureusement. Je pense que pour être enseignant, il faut pouvoir se remettre régulièrement en question et si on ne se remet pas en question, il n'y a plus qu'à démolir celui qui est en face de soi. C'est dur mais c'est ce que je pense. Il y en a beaucoup à qui j'aimerais le dire en face. »

Centrer l'année complémentaire sur le projet personnel de l'élève

« En classe d'accompagnement, les élèves ont également 2 heures de travail sur le projet personnel. Ils sont accompagnés par la psychologue. Lorsque je discute avec ces élèves dont je suis titulaire, je dis aux élèves que ce n'est pas eux qui sont en difficulté mais que c'est la matière qui est difficile. C'est une autre manière d'aborder l'échec. »

Faire comprendre la philosophie de la pédagogie de la maîtrise

« Ce que je fais qui marche bien, c'est qu'en début d'année, je leur explique la pédagogie de maîtrise. Je leur dis que je suis leur entraîneur. C'est comme s'ils allaient faire une compétition en natation : au début, ils ne nageront pas assez vite mais on va augmenter leur niveau petit à petit pour que le jour de la compétition ils sachent nager suffisamment vite. Je leur fais le petit schéma avec l'évaluation formative au tableau où on monte chaque fois de niveau et ils comprennent. Je trouve que ça serait encore mieux si nous avions des examens externes pour renforcer notre rôle d'entraîneur. Enfin, en faisant des bilans communs à plusieurs classes, c'est déjà pas mal. »

Faire réussir les premiers apprentissages

« La première période doit être menée à un rythme de « rodage ». Il ne faut pas qu'au premier bulletin, certains élèves aient déjà des cotes catastrophiques et sans espoir... Je suis convaincu qu'il est nécessaire que l'enfant, dès son entrée en secondaire ou en primaire, débute par une réussite plutôt qu'un échec. C'est aussi ce qui me guide dans mes évaluations. »

« Mon but est de les réconcilier avec l'école en donnant d'abord des choses faciles pour qu'ils réussissent tous. Je crois que lorsqu'on commence par avoir de beaux points, je peux avancer dans les choses plus difficiles. »

« Pour le participe passé placé en fin de phrase je fais d'abord de l'analyse en français. Il faut beaucoup de patience mais je ne dis pas :

*« vous devriez savoir ! » **Je prends le temps d'expliquer, je les prends où ils sont et je n'exige pas des choses impossibles qui les amèneraient certainement tous à l'échec. »***

*« Je commence par exemple par apprendre les priorités des opérations. Cela veut dire du simple calcul dans les positifs : addition, multiplication, division et les priorités des opérations. Je leur montre que respecter les priorités c'est aussi apprendre à suivre une recette et c'est aussi ne pas faire n'importe quoi, n'importe comment. **Ce que je leur demande d'être dans leur comportement et ce que je veux comme démarche intellectuelle est semblable et donne la chance aux enfants de dire c'est facile.** Je peux vraiment y arriver, il n'y a rien de dépaysant si je respecte les étapes et les consignes. C'est quelque chose à la fois de tout nouveau mais qui, avec le peu de bases qu'ils ont eues à l'école primaire, permet de faire quelque chose de bien. »*

32. Se désintéresser progressivement de l'école au fil du cycle

Description de la difficulté par les enseignants

« A propos des différences entre 1^{re} et 2^e ; je dirais qu'en 1^{re}, la motivation est plus grande qu'en 2^e. On arrive encore à avoir des élèves tout frais du primaire, qui ont encore plein de rêves, d'illusions et de motivation. Et en 2^e, malheureusement, ça commence déjà à se dégrader. Au contact des autres – ici, dans cette école – qui sont déjà démotivés, ils n'ont plus la même ardeur au travail (en 2^e qu'en 1^{re}). Donc, on essaye à tout prix de préserver cette motivation et cette envie d'aller plus loin. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Sensibiliser au fonctionnement du cycle

*« Je leur explique dès le début de la 1^{re} qu'il faut bien suivre et qu'il faut étudier régulièrement sa matière, parce que c'est en fin de 2^e qu'a lieu l'évaluation. Je leur dis : « **Vous avez toute la matière des deux ans, alors si ce n'est pas suivi régulièrement, c'est foutu !** ». Donc, ils savent que s'ils se mettent seulement à travailler en 2^e, il est un peu tard ! »*

Permettre aux élèves d'avoir quelqu'un à leur écoute

*« Même dans le cas d'un élève qui a été absent, s'il a la motivation, il s'en sortira. Quand il y a des élèves où il n'y a aucune motivation, on ne peut rien faire. Ils vont jusqu'à brosser la remédiation : il y en a un, cette année, que j'ai essayé d'encourager mais il brosse la remédiation. Je pense que **si on pouvait se rencontrer et voir ces problèmes ensemble**, voir pourquoi il brosse, ça serait bien. Il faudrait un endroit, un moment où je ne suis plus le prof qui détient l'autorité et qu'il puisse parler librement. Si moi je l'interroge, je suis l'autorité. Je pense que le PMS est mieux situé pour ça : il n'y a pas de sanction à la clé et ça va mieux. »*

Faire comprendre la philosophie de la pédagogie de la maîtrise

« Ce que je fais qui marche bien, c'est qu'en début d'année, je leur explique la pédagogie de maîtrise. Je leur dis que je suis leur entraîneur. C'est comme s'ils allaient faire une compétition en natation : au début, ils ne nageront pas assez vite mais on va augmenter leur niveau petit à petit pour que le jour de la compétition ils sachent nager suffisamment vite. Je leur fais le petit schéma avec l'évaluation formative au tableau où on monte chaque fois de niveau et ils comprennent. Je trouve que ça serait encore mieux si nous avions des examens externes pour renforcer notre rôle d'entraîneur. Enfin, en faisant des bilans communs à plusieurs classes, c'est déjà pas mal. »

Faire réussir les premiers apprentissages

« La première période doit être menée à un rythme de « rodage ». Il ne faut pas qu'au premier bulletin, certains élèves aient déjà des cotes catastrophiques et sans espoir... Je suis convaincu qu'il est nécessaire que l'enfant, dès son entrée en secondaire ou en primaire, débute par une réussite plutôt qu'un échec. C'est aussi ce qui me guide dans mes évaluations. »

« Mon but est de les réconcilier avec l'école en donnant d'abord des choses faciles pour qu'ils réussissent tous. Je crois que lorsqu'on commence par avoir de beaux points, je peux avancer dans les choses plus difficiles. »

« Pour le participe passé placé en fin de phrase je fais d'abord de l'analyse en français. Il faut beaucoup de patience mais je ne dis pas : « vous devriez savoir ! » Je prends le temps d'expliquer, je les prends où ils sont et je n'exige pas des choses impossibles qui les amèneraient certainement tous à l'échec. »

« Au début de l'année, je commence par une matière qui est très facile de façon à ce que n'importe quel enfant qui vient de l'école primaire puisse réussir quelque chose. Je commence par exemple par apprendre les priorités des opérations. Cela veut dire du simple calcul dans les positifs : addition, multiplication, division et les priorités des opérations. Je leur montre que respecter les priorités, c'est aussi apprendre à suivre une recette et c'est aussi ne pas faire n'importe quoi, n'importe comment. Ce que je leur demande d'être dans leur comportement et ce que je veux comme démarche intellectuelle sont semblables et donne la chance aux enfants de dire c'est facile, je peux vraiment y arriver, il n'y a rien de dépaysant si je respecte les étapes et les consignes. C'est quelque chose à la fois de tout nouveau mais qui,

avec le peu de bases qu'ils ont eues à l'école primaire, permet de faire quelque chose de bien. »

33. Ne pas être motivé par les matières, les contenus d'enseignement

Description de la difficulté par les enseignants

« *Ils ne sont pas motivés par ce qu'on leur donne comme matière.* »

« *On ne les intéresse pas. Pourtant, moi je leur dis : « Moi, je me trouve fascinante ». Ils ne me croient pas (rires).* »

« *Ils discutent de l'utilité de tout, ils réfutent tous les arguments même si on fait l'effort de placer les apprentissages dans la réalité. Ainsi, les calculs de pourcentages permettant de connaître les réductions pratiquées sur les soldes... désintéret total !* ».

« *C'est un élève irrégulier, très souvent absent et qui, lorsqu'il revient n'est pas en ordre pour suivre le cours. C'est un élève gentil qu'on a envie d'aider mais qui n'est pas motivé pour étudier le néerlandais. On ne peut rien faire, il n'en veut pas. Ses absences marquent son désintéret pour les cours. Il recommence sous la pression des parents mais il devra sans doute être orienté en professionnelle. Je peux l'encourager et lui permettre de refaire ses interrogations, mais il n'est toujours pas motivé. Je peux comprendre que l'on ne soit pas motivé pour les langues et, s'il réussit cette année dans les autres branches, il pourra passer en 3^e avec une faveur. Je continue à avoir des exigences pour lui. Je l'encourage. Lorsque je lui parle de son avenir, des progrès à faire et que je l'encourage, il me dit : « ce n'est pas vous que je n'aime pas, c'est la langue. »*

« *Ils font semblant d'écouter, ils vont faire ce que je leur demande car je crois avoir une certaine discipline mais dans leur for intérieur, ils se désintéressent.* »

« *Pour moi, on leur a appris à jouer et ils continuent à jouer. Et si on ne joue pas, ça ne les intéresse pas.* ».

« *Ce n'est donc pas parce qu'on donne des exemples « festifs » qu'ils s'intéressent plus. Si on commence comme cela pour arriver à l'abstraction, on passe du drôle au difficile.* »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Créer une classe projet

« Cette année, la préfète avait l'intention de créer une classe projet pour les élèves qui devaient faire une 3^e complémentaire. Il s'agissait de partir d'un projet commun en math, français et langues mais il y avait un manque d'heures. »

« L'organisation de la 2^e projet permet de revoir certaines matières et de bien les entraîner avant d'aller plus loin. »

« Dans la classe de remédiation, toute l'année, les élèves qui y sont moins nombreux sont préparés aux examens de toutes les deuxièmes mais avec d'autres pratiques. On y travaille surtout par projet. »

« L'année complémentaire, je n'y enseigne pas mais j'y ai travaillé plusieurs années en étude du milieu à raison de 4 heures par semaine. On y travaille par projet, on travaille la motivation. Les élèves sont remis en confiance dans un petit cocon. C'est une année parenthèse qui est favorable aux élèves qui doivent retrouver une image positive. »

Réaliser une pièce de théâtre, un spectacle

« Pour moi, l'art dramatique est un excellent moyen d'intéresser les élèves. Je leur fais réaliser chaque année une pièce de théâtre avec l'aide d'un comédien. Au début, ils sont sceptiques puis ils se rendent vite compte que c'est gratifiant. Et cela, ça vaut tous les exercices oraux du monde. C'est quelque chose qui est très important. On part de saynètes imposées puis on travaille sur la psychologie des personnages. Ils travaillent en groupe. C'est plus gai que l'accord du participe passé vu en tant que tel. »

« L'année passée, j'avais fait tout un projet d'écriture d'un spectacle. A la fin de l'année, les élèves m'ont demandé : « mais madame, qu'est-ce qu'on va avoir comme points ? On n'a pas travaillé ! » Je leur dis : « mais si on a travaillé, d'ailleurs vous êtes capable de faire ça, ça, ça, etc. Et je vous demanderai de faire la même chose à l'examen. » Ils disent : « on a appris tout ça ! » »

« J'ai proposé à une classe un projet marionnettes. Ils sont tout partis. Il faut traduire une légende de Charlemagne en français d'aujourd'hui et « chipoter » après avec les marionnettes. Après on va essayer de

montrer ... Là, ils sont contents. Ils veulent bien travailler. Mais, il faut que j'écrive le texte : ils ne veulent pas le faire. C'est toujours l'argent du beurre, le sourire de la crémière puis, je ne sais pas ce qu'il y a après. Ils ne veulent rien fournir comme effort. »

Organiser des concours (défis) de lecture interclasses

*« Je fais aussi des **défis de lecture**. Ca c'est très bien. C'est basé sur une compétition entre classes. Ca se passe au niveau de l'école. Dans toutes les classes de 2^e, **on donne la même liste de bouquins à lire, une vingtaine**. Il faut se les répartir dans la classe. Ils doivent aussi inventer des questions à poser aux autres classes. Ceux qui ne travaillent pas se font mettre au pas par les autres. Ils apprennent à lire mais aussi à rédiger des questions et des consignes. En avril, on échange les questionnaires. **On voit quelle classe est la meilleure lectrice.** »*

Donner le goût de la matière

« Quand je les ai au début, j'essaie de changer leur représentation du français. A force, ils se rendent compte que le français, ce n'est pas si « chiant » que ça. J'essaie de leur donner le goût de la matière, de les réconcilier avec le français. Je leur dis : « vous devez travailler pour apprendre, pour le plaisir, pour découvrir. » Avec certaines classes, j'y arrive quand même. »

« Je n'ai pas de méthode programmée, j'essaie de m'adapter au public. Pour certains élèves le fait d'utiliser des moyens moins classiques (le mime, le chant, le mouvement) provoque des déclics de compréhension. »

Organiser des groupes de travail dans la classe

*« J'essaie le plus possible de **travailler en groupes** ; c'est tuant pour le professeur, mais c'est plus gai pour les élèves. »*

« Le fait de travailler en groupe, ça leur permet de faire des expériences. C'est vraiment un moment privilégié pour voir où en sont les élèves. En effet, à ce moment, ils doivent demander le matériel nécessaire, exprimer leurs hypothèses, exprimer leurs observations,... Cette expression permet vraiment de voir qui comprend et qui ne comprend pas. »

Faire réussir les premiers apprentissages

« La première période doit être menée à un rythme de « rodage ». Il ne faut pas qu'au premier bulletin, certains élèves aient déjà des cotes catastrophiques et sans espoir... Je suis convaincu qu'il est nécessaire que l'enfant, dès son entrée en secondaire ou en primaire, débute par une réussite plutôt qu'un échec. C'est aussi ce qui me guide dans mes évaluations. »

« Mon but est de les réconcilier avec l'école en donnant d'abord des choses faciles pour qu'ils réussissent tous. Je crois que lorsqu'on commence par avoir de beaux points, je peux avancer dans les choses plus difficiles. »

« Pour le participe passé placé en fin de phrase je fais d'abord de l'analyse en français. Il faut beaucoup de patience mais je ne dis pas : « vous devriez savoir ! » Je prends le temps d'expliquer, je les prends où ils sont et je n'exige pas des choses impossibles qui les amèneraient certainement tous à l'échec. »

« Au début de l'année, je commence par une matière qui est très facile de façon à ce que n'importe quel enfant qui vient de l'école primaire puisse réussir quelque chose. Je commence par exemple par apprendre les priorités des opérations. Cela veut dire du simple calcul dans les positifs : addition, multiplication, division et les priorités des opérations. Je leur montre que respecter les priorités, c'est aussi apprendre à suivre une recette et c'est aussi ne pas faire n'importe quoi, n'importe comment. Ce que je leur demande d'être dans leur comportement et ce que je veux comme démarche intellectuelle sont semblables et donne la chance aux enfants de dire c'est facile, je peux vraiment y arriver, il n'y a rien de dépaysant si je respecte les étapes et les consignes. C'est quelque chose à la fois de tout nouveau mais qui, avec le peu de bases qu'ils ont eues à l'école primaire, permet de faire quelque chose de bien. »

« Au cours de mathématiques je commence l'année en travaillant autrement sur de la matière de 1^{re}. Je choisis des exercices qu'ils peuvent résoudre pour les mettre en confiance mais ces exercices leur demandent plus de recherches personnelles. Il faut les réconcilier avec la matière et leur redonner confiance. Ensuite je commence la matière de 2^e. Je travaille autrement cette matière. Lorsque ces élèves ne se regardent plus comme les moins bons élèves de l'école, comme les nuls, ils peuvent alors faire des progrès »

Fonctionner par situations-défis

« Les situations "défi" pour moi sont justement intéressantes en mathématique quand on propose un jeu, un problème, une mise en situation de recherche qui va plus les intéresser à la suite. Il ne faut pas de suite commencer avec la théorie, il faut maintenant arriver à les intéresser et les motiver. Mais cela est épuisant car ça demande énormément d'imagination et si on ne trouve pas des choses comme ça ils n'écoutent plus. Et cela ne les intéresse pas si on parle de théorie. Il faut chaque fois trouver une situation qui permet de les intéresser et en math, ce n'est pas toujours évident. »

Faire des manipulations

« Je pense que les sciences ne sont pas source de difficulté comme les maths ou l'anglais. Je pense que c'est parce que c'est plus attrayant, on peut manipuler par exemple. Le fait que le nombre d'heures soit passé de 2 à 3 permet ces manipulations. »

Raccrocher le français à la vie courante

« J'essaie de tout ramener au concret. Le participe passé et la voix passive, je vois ça par exemple à travers les faits divers »

« Lorsque j'enseigne une matière, je ramène toujours à leur vie. Je fais des comparaisons avec ma vie d'élève, avec ce que j'ai appris et à quoi cela a pu me servir. Je justifie ce que je demande d'apprendre et je ne dis jamais qu'étant le professeur je peux imposer d'étudier ce que je décide d'imposer. Cela ne peut d'ailleurs pas marcher en 2P, comme nulle part d'ailleurs ! »

Raccrocher les maths à la vie courante

« Pour les élèves qui ne sont pas motivés, je ne sais pas ce qu'il faut faire. Ou plutôt, moi, je n'en connais pas vraiment. Faire du concret mais on ne peut pas tout le temps trouver. Partir de leurs envies, de leurs attentes mais ils doivent aussi apprendre qu'on ne fait pas toujours que ce qu'on aime... »

Avoir de hautes exigences de résultats

« L'année dernière, pour les examens, j'avais dit aux élèves que j'exigeais qu'ils obtiennent tous les 85%. Ils ont crié. Moi, je leur ai affirmé que je pouvais exiger cela d'eux parce que tous en étaient capables et que je ne me tracassais pas pour eux. En fait, tous ont fait les 85% sauf deux d'entre eux que j'ai quand même félicité car ils s'étaient vraiment dépassés. Il faut croire en eux. »

34. Ne pas avoir le plaisir d'apprendre pour soi

Description de la difficulté par les enseignants

*« A l'école primaire, ils étaient contents de montrer ce qu'ils avaient appris. Mais au secondaire, ils ne se plaisent plus, il y a un **manque de motivation** qui s'installe. Puis ce sont des âges de changement aussi. Ils ne sont pas responsabilisés et ils ne parviennent pas à travailler pour eux. Dans le primaire, ils sont emballés et dans le secondaire, ils perdent vite leur motivation, leur spontanéité. C'est un âge difficile. Après, la spontanéité revient. Je le vois quand je travaille avec les rhétos. Y a une terrible différence qui s'installe quand je vois les élèves en 1^{re} et qu'ils sortent de 2^e. Il n'y en a pas beaucoup qui manquent de moyens. »*

*« Dans les situations défis, ce **qui doit mobiliser, c'est le défi à résoudre**. Et ceux qui rentrent bien dans le défi, ce sont les élèves bien meilleurs, ceux qui en ont le moins besoin, alors, comment faire pour les autres ? A l'issue du cours, les élèves devraient être fiers, contents d'avoir appris quelque chose et pas seulement de s'être amusés. »*

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Organiser un accueil spécifique à la rentrée

*« La première chose que l'on fait en 2^{CM3} (classe rassemblant les doubleurs), c'est l'accueil car **la chose la plus importante est de réconcilier l'élève avec l'école et lui montrer qu'il peut réussir**. C'est la première chose. Généralement à la première réunion de parents, quand les parents viennent ils nous disent qu'ils trouvent leur enfant changé, plus motivé pour venir en classe et pour travailler à la maison. »*

Faire réussir les premiers apprentissages

*« **La première période doit être menée à un rythme de « rodage** ». Il ne faut pas qu'au premier bulletin, certains élèves aient déjà des cotes catastrophiques et sans espoir... Je suis convaincu qu'il est nécessaire que l'enfant, dès son entrée en secondaire ou en primaire, débute par une réussite plutôt qu'un échec. C'est aussi ce qui me guide dans mes évaluations. »*

« Mon but est de les réconcilier avec l'école en donnant d'abord des choses faciles pour qu'ils réussissent tous. Je crois que lorsqu'on commence par avoir de beaux points, je peux avancer dans les choses plus difficiles. »

« Pour le participe passé placé en fin de phrase je fais d'abord de l'analyse en français. Il faut beaucoup de patience mais je ne dis pas : « vous devriez savoir ! » Je prends le temps d'expliquer, je les prends où ils sont et je n'exige pas des choses impossibles qui les amèneraient certainement tous à l'échec. »

« Au début de l'année, je commence par une matière qui est très facile de façon à ce que n'importe quel enfant qui vient de l'école primaire puisse réussir quelque chose. Je commence par exemple par apprendre les priorités des opérations. Cela veut dire du simple calcul dans les positifs : addition, multiplication, division et les priorités des opérations. Je leur montre que respecter les priorités, c'est aussi apprendre à suivre une recette et c'est aussi ne pas faire n'importe quoi, n'importe comment. Ce que je leur demande d'être dans leur comportement et ce que je veux comme démarche intellectuelle sont semblables et donne la chance aux enfants de dire c'est facile, je peux vraiment y arriver, il n'y a rien de dépaysant si je respecte les étapes et les consignes. C'est quelque chose à la fois de tout nouveau mais qui, avec le peu de bases qu'ils ont eues à l'école primaire, permet de faire quelque chose de bien. »

« Au cours de mathématiques je commence l'année en travaillant autrement sur de la matière de 1^{re}. Je choisis des exercices qu'ils peuvent résoudre pour les mettre en confiance mais ces exercices leur demandent plus de recherches personnelles. Il faut les réconcilier avec la matière et leur redonner confiance. Ensuite je commence la matière de 2^e. Je travaille autrement cette matière. Lorsque ces élèves ne se regardent plus comme les moins bons élèves de l'école, comme les nuls, ils peuvent alors faire des progrès »

Avoir de hautes exigences de résultats

« L'année dernière, pour les examens, j'avais dit aux élèves que j'exigeais qu'ils obtiennent tous les 85%. Ils ont crié. Moi, je leur ai affirmé que je pouvais exiger cela d'eux parce que tous en étaient capables et que je ne me tracassais pas pour eux. En fait, tous ont fait les 85% sauf deux d'entre eux que j'ai quand même félicité car ils s'étaient vraiment dépassés. Il faut croire en eux. »

35. Ne travailler que pour des points

Description de la difficulté par les enseignants

« Pour certains, l'école reste un concours où il faut gagner des points et tous les moyens sont bons pour y arriver. Ce sont les points qui les intéressent. »

« Un frein, c'est qu'ils travaillent pour des points. En début d'année, je fais un test de prérequis. Ils demandent tout de suite : « c'est coté ? ? ? ? » Moi je réponds : « non : je ne vous l'ai pas enseigné : pourquoi je le coterai ? » »

« Pour eux, c'est vu, c'est vu : on arrête. C'est un problème en évaluation formative. L'année passée j'ai fait deux séquences avec une étudiante et une chercheuse de l'Ulg. C'était en pédagogie de maîtrise. Mais une difficulté pour eux c'est : on a nos points ; c'est OK. On n'y revient pas. Moi je leur dis : « quand vous nettoyez la voiture de votre papa, vous ne vous contentez pas d'un « ça va plus ou moins ». Vous voulez savoir pourquoi, ce qui ne va pas, ce que vous pouvez faire pour qu'elle soit mieux nettoyée la prochaine fois. Quand vous faites une mayonnaise, si elle est un peu ratée, vous essayer de comprendre pourquoi et vous remarquez que vous avez sorti l'œuf du frigo un peu trop tard. Ici c'est la même chose. » C'est dommage quand même : en maternelle, on travaille pour apprendre, pour découvrir et puis, quand on arrive en primaire, on commence à travailler pour des points. Je crois qu'il faut vraiment les rendre acteurs de leur apprentissage. Mais il faut être structuré et avoir des outils. »

« J'avais essayé une fois de ne plus mettre des points. J'en mettais juste dans le bulletin pour faire plaisir aux parents. On travaillait sur base d'appréciations. Ils ne voulaient pas, ils ne s'y retrouvaient pas. Et dès que vous dites « interro », ils vous disent : « Ha, c'est pas coté m'dame, donc ça ne vaut pas la peine ». Aucun ne travaille pour apprendre. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Réaliser une pièce de théâtre, un spectacle

« Pour moi, l'art dramatique est un excellent moyen d'intéresser les élèves. Je leur fais réaliser chaque année une pièce de théâtre avec l'aide d'un comédien. Au début, ils sont sceptiques puis ils se rendent vite compte que c'est gratifiant. Et cela, ça vaut tous les exercices oraux du monde. C'est quelque chose qui est très important. On part de saynètes imposées puis on travaille sur la psychologie des personnages. Ils travaillent en groupe. C'est plus gai que l'accord du participe passé vu en tant que tel. »

*« L'année passée, j'avais fait tout **un projet d'écriture d'un spectacle**. A la fin de l'année, les élèves m'ont demandé : « mais madame, qu'est-ce qu'on va avoir comme points ? On n'a pas travaillé ! » Je leur dis : « mais si on a travaillé, d'ailleurs vous êtes capable de faire ça, ça, ça, etc. Et je vous demanderai de faire la même chose à l'examen. » Ils disent : « on a appris tout ça ! » »*

« J'ai proposé à une classe un projet marionnettes. Ils sont tout partis. Il faut traduire une légende de Charlemagne en français d'aujourd'hui et « chipoter » après avec les marionnettes. Après on va essayer de montrer ... Là, ils sont contents. Ils veulent bien travailler. Mais, il faut que j'écrive le texte : ils ne veulent pas le faire. C'est toujours l'argent du beurre, le sourire de la crémière puis, je ne sais pas ce qu'il y a après. Ils ne veulent rien fournir comme effort.

Faire comprendre la philosophie de la pédagogie de la maîtrise

*« Ce que je fais qui marche bien, c'est qu'en début d'année, je leur explique la **pédagogie de maîtrise**. Je leur dis que je suis leur entraîneur. C'est comme s'ils allaient faire une compétition en natation : au début, ils ne nageront pas assez vite mais on va augmenter leur niveau petit à petit pour que le jour de la compétition ils sachent nager suffisamment vite. Je leur fais le petit schéma avec l'évaluation formative au tableau où on monte chaque fois de niveau et ils comprennent. **Je trouve que ça serait encore mieux si nous avions des examens externes pour renforcer notre rôle d'entraîneur.** Enfin, en faisant des bilans communs à plusieurs classes, c'est déjà pas mal. »*

36. Ne pas travailler assez à domicile

Description de la difficulté par les enseignants

« Les problèmes fréquemment évoqués en conseil de classe, c'est le **manque d'étude à domicile**, l'élève qui ne fait aucun travail. »

« Il y a un **manque de travail à domicile : un travail régulier, en profondeur**. Ca pose beaucoup de problèmes. Notamment pour l'expression écrite et orale. En ce qui concerne la 1^{re}, le manque de motivation est plutôt faible. Par contre, en 2^e et surtout en 3^e, ça devient plus fréquent. »

« **Le manque de travail, c'est vrai à 99.9%. Par contre, le manque de moyens, ça reste subjectif**. Pour le manque de travail, c'est parce qu'ils ont toujours eu facile, parce qu'ils ne sont pas suivis, parce qu'ils ne notent pas au journal de classe pour être bien sûrs de ne pas devoir le faire plus tard, etc. **Honnêtement, je pense que l'enfant qui travaille au 1^{er} degré, il s'en sort. Celui qui veut travailler un peu réussit. Ceux qui manquent de moyens, ils sont très rares.** (Il y en a maximum un par classe. Ce sont des élèves qui ont des problèmes psychologiques ou qui ont eu un accident cérébral. Sinon, non.) »

« Il est difficile de généraliser les problèmes des enfants, mais ils sont de deux sortes : **soit la volonté de mémoriser, soit la régularité du travail à domicile.** »

« **L'échec est surtout provoqué par le manque de régularité.** Lorsqu'une leçon n'est pas étudiée, c'est 0, lorsqu'ils n'ont pas remis leurs travaux, c'est 0 et ces 0 amènent à l'échec. »

« En général, ce que je fais c'est **corriger leurs travaux parce qu'ils ne savent pas le faire à domicile.** »

« L'année passée, un élève me disait : « Je vais à l'école des devoirs ». Et je lui avais dit : « C'est bien. Là, on t'aide. Mais, quand tu rentres à la maison, qu'est-ce que tu fais ? » - « Je ne fais rien du tout. J'ai fini » - « Comment ça tu as fini ? Ce n'est pas parce que tu rentres de l'école des devoirs qu'à la maison tu ne dois pas étudier. » Il s'était dit : « **Je vais à l'école des devoirs, je fais mes devoirs et à la maison, je peux jouer.** » »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Tenir un même discours entre enseignants sur l'importance de travailler

*« Il y a des élèves qui disent : « moi, que je travaille bien ou que je ne travaille pas bien, papa et maman s'en foutent. ». On leur dit : « mais c'est pour toi que tu travailles, pour avoir un diplôme. » Ca marche avec certains. Par exemple, j'ai eu une jeune fille comme ça. Elle avait de gros problèmes relationnels. **Un jour on s'y est mis à plusieurs profs à tenir le même langage : qu'elle devait travailler pour elle.** Ca a marché. Ces côtés-là ont leur importance. Si ça ne marche pas, on est coincé. »*

Rencontrer les parents, communiquer avec eux

*« **La participation de parents à la réunion de parents** devrait être plus grande car lorsqu'on discute des problèmes de l'enfant, je vois souvent une amélioration par la suite. Ça ne dure pas toujours longtemps, mais souvent, on voit un redressement. Mais ce sont souvent les parents des plus motivés qu'on voit le plus. »*

Inscrire l'élève à une étude dirigée

*« Pour certains parents (ceux qui travaillent tard le soir, qui ne savent pas s'occuper de leurs enfants, etc), on propose d'inscrire leur enfant à **l'étude dirigée**. Ca leur fait une heure où ils sont surveillés et où ils doivent bien travailler. Des éducateurs sont là et aussi des plus grands peuvent les aider. En général, ils acceptent mais souvent, après, arrive un mot dans le journal de classe qui demande à ce que leur enfant ne participe plus à cette heure d'étude encadrée.»*

*« Ce qui pourrait aider à la remédiation est une **étude dirigée**. J'en reviens au moment des internats, où nous avons toujours deux heures de travail après les cours, où nous étions encadrés. Je pense que l'on pourrait faire **des études dirigées après 4h**. Cela serait profitable, puisque les enfants seraient suivis. En effet, beaucoup de parents sont démissionnaires ou simplement dépassés. Bien sûr, il pourrait y avoir la dérive que cela devienne une garderie, ce qui s'est déjà présenté. Enfin, je pense que ce serait une bonne solution. Il faudrait aussi, et ce serait plus compliqué, que les encadrants soient de plusieurs disciplines. Je ne me sens pas capable de répondre à un élève de 4^e année qui a un problème d'anglais. Il faudrait donc plusieurs salles avec des professeurs spécialisés dans différentes matières, pour plusieurs*

niveaux. Je sais que le prof de math et celui de français font déjà une heure de bénévolat par semaine pour aider les élèves. »

« Il n'y a rien du tout dans ma classe. On peut juste leur dire : « étudie ton vocabulaire. » Mais ça, c'est à la maison. Il n'y a rien en classe, il n'y a pas un temps prévu pour étudier. Enfin, ils ont des heures d'étude, pendant le temps de midi ... Il faudrait peut-être une étude dirigée pour leur expliquer comment étudier. »

« Je donne la matière qu'ils doivent savoir à l'école de devoirs. Le prof. réexplique la leçon, refait des exercices et il y en a pour qui ça va très bien mais il y a en certains qui sont acculés par la matière. Quand je vois, à une leçon, qu'un élève ne suit pas malgré mes explications, je lui dis : « Tu iras à l'école de devoirs. » Il peut alors bénéficier d'une leçon donnée par un autre professeur. Pour certains, ça va, pas pour d'autres. Quand j'envoie un élève à l'école de devoirs, c'est obligatoire. Mais, il y en a qui vont à l'école de devoirs sans que je ne leur dise. Ils y vont d'eux-mêmes. L'école de devoirs, c'est de 14h30 à 16h15, c'est pendant la grille horaire. Ceux qui ne vont pas à l'école de devoirs ont fini à 14h30. »

« Il y a maintenant une étude dirigée gratuite. Il y a 2 groupes de 16 élèves qui bénéficient de mesures obtenues grâce aux discriminations positives. Il y a 3 x 2h organisées. L'étude est organisée le lundi, le mardi et le jeudi. L'offre est soumise à la demande des élèves. Il n'y a pas d'obligation. Nous pouvons proposer mais ce sont les parents et élèves qui prennent leurs responsabilités. »

Evaluer régulièrement

« Je ne dis pas qu'ils ne font rien, mais il y en a de plus en plus qui font moins que le minimum. J'interroge très souvent. Je fais de petites interrogations pour qu'ils apprennent à relire ce qui a été fait la veille. Lorsqu'il s'agit d'une interrogation de savoirs je préviens. »

Avoir de hautes exigences de résultats

« Si les objectifs de savoir sont ratés, je suis impitoyable ! Je fais copier 3 fois le savoir. Je ne tolère pas un échec en savoir. Je donne l'occasion en classe de poser toutes les questions de compréhension et dès lors je n'accepte pas que l'on ne mémorise pas. Je recontrôle et si l'élève ne fait pas l'effort, il est prévenu, je ne l'aide plus ! »

Vérifier systématiquement le travail à domicile des élèves

« Les élèves en difficulté et notamment les élèves qui doublent sont, pour les trois quarts, des élèves qui ne fournissent aucun travail à domicile. Si je leur donne un devoir et que je ne vérifie pas le lendemain, ils ne le font pas. Et cette année, c'est la même chose que l'année passée. C'est un problème de motivation : ils n'en ont aucune. Il faut les harceler, être toujours derrière eux. C'est le seul moyen que je trouve : vérifier tous les jours les devoirs, voir s'ils travaillent »

*« Ce qui n'est pas fait en classe peut être fait à la maison et je corrigerai. Ce n'est pas coté, le fait chez lui celui qui veut. Je ne cote jamais les devoirs ni les préparations, mais si j'ai demandé que l'on fasse une préparation, j'aime qu'elle soit faite et **trois préparations non faites, cela équivaut à un « zéro »** qui entre alors dans la cotation. »*

Coter les contrôles et les travaux à domicile

« Je fais des contrôles cotés pour les motiver. »

« Ces devoirs ont une cote, moins importante que les examens, mais une cote tout de même pour pousser les enfants à s'investir. Dans certains cas, comme les rédactions, les notes peuvent être améliorables. »

Évaluer systématiquement ce qui doit être étudié

« Je fais systématiquement une interrogation de théorie tous les lundis pour leur donner l'habitude de bien connaître la matière. Cette systématisation présente le double avantage de leur donner l'habitude d'étudier, ce qui me permet d'espacer les interrogations en fin d'année. »

Responsabiliser l'élève par rapport à son travail scolaire

« Il y a deux choses que je n'admets pas et que je signale en expliquant pourquoi ; un élève impoli et un élève paresseux ! Je leur dis que s'ils n'ont pas étudié parce qu'ils n'avaient pas envie, c'est impoli vis-à-vis du professeur qui a fait l'effort de trouver le moyen d'expliquer à chacun. Il en est de même lorsqu'ils remettent un travail peu soigné. »

Négocier un contrat de travail

« En début d'année, je leur fais passer un contrat ou toute préparation non faite est un zéro comptant dans la cote du mois. Ça me prend beaucoup de temps pour vérifier si les prépas sont faites mais par après, c'est un temps qu'on regagne. Tout le monde fait sa prépa. Je passe toute la première heure de cours à présenter le contrat et à en discuter

avec eux, le négociier. Je leur demande aussi de le signer. Il y a écrit les devoirs de l'élève mais aussi les miens. Comme je suis fort exigeant envers eux, je le suis aussi envers moi-même : si je leur demande de faire une préparation pour le lendemain, j'estime que je dois corriger systématiquement tout travail pour le lendemain (quand ce sont des expressions écrites, je les fais passer le vendredi et j'ai le week-end pour corriger). Bref, le contrat va dans les 2 sens. »

« Le contrat est clair, je fournis toute l'aide nécessaire mais je ne discute pas. Je veux bien aider l'élève mais l'élève doit s'aider aussi. Je suis intraitable et ils le comprennent bien. Mon objectif est de bien les aider, de les aider tous. Je mets tout en œuvre et fournis un maximum d'outils mais s'ils ne veulent pas d'outils, je ne les fournis pas trois fois. »

Faire les devoirs pendant les cours

« Pour ce qui est des problèmes de suivi, je fais faire les devoirs pendant les cours, donc cela permet de mieux suivre les enfants, pour eux et pour moi, pour voir les problèmes. »

Faire utiliser un cahier de preuves d'étude

« Je fais des préparations de preuves d'étude. Je leur demande : « qu'est-ce que le professeur pourrait me poser ? Tout d'abord au niveau du savoir ? » Je fais noter la question au cahier de preuves et je leur dis de prévoir la place pour la réponse. Je fais de même pour les exercices. Et je précise qu'une preuve d'étude bien faite c'est une preuve d'étude qui consiste à étudier à la maison et ensuite à remplir le cahier de preuves avec ce qu'on a retenu. Il ne sert à rien de recopier simplement la leçon pour faire sa preuve d'étude. »

Organiser un dispositif d'aide aux devoirs

« On a une population d'enfants qui ne fait rien à la maison. Cela aussi c'est une difficulté à laquelle on est confronté : ces enfants sont peu suivis et n'étudient jamais. On ne peut pas contrôler ce qui se fait à la maison. Alors je dis toujours qu'il faudrait organiser l'école de façon à ce que ce soit une école pour tous : justement aider ces enfants là à faire leur devoirs à l'école. Les parents travaillent, on ne peut pas trop demander. Pourquoi ne pas mettre en place une structure pour que les enfants puissent faire leurs devoirs ici à l'école et ensuite puissent rentrer chez eux ? C'est plus cela l'école de tout le monde : donner sa chance à tout le monde plutôt que laisser passer tout le monde ! »

37. Ne pas vouloir travailler, étudier à domicile

Description de la difficulté par les enseignants

*« Il faut aussi qu'ils intériorisent à un moment ou un autre mais comme ils n'ont pas été très intéressés par le cours lui-même, passer du temps chez eux pour relire et un peu intérioriser est très difficile. Contre cela on ne peut rien. Je peux donner des méthodes mais **on ne peut pas se mettre à leur place.** »*

*« Il n'y a plus ou pratiquement plus la moindre mémorisation pour quasi la totalité des élèves. Plus rien. On travaille en classe, on travaille ensemble, donc quand on demande d'étudier quelque chose c'est vraiment comme s'ils vous regardaient en disant : « **d'où est-ce qu'elle débarque, étudier ? Il faut retenir ? C'est pas possible !** » Les élèves disent : « **on n'a jamais fait cela, on n'a jamais dû faire cela.** » »*

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Tenir un même discours entre enseignants sur l'importance de travailler

*« Il y a des élèves qui disent : « moi, que je travaille bien ou que je ne travaille pas bien, papa et maman s'en foutent. ». On leur dit : « mais c'est pour toi que tu travailles, pour avoir un diplôme. » Ca marche avec certains. Par exemple, j'ai eu une jeune fille comme ça. Elle avait de gros problèmes relationnels. **Un jour on s'y est mis à plusieurs profs à tenir le même langage : qu'elle devait travailler pour elle.** Ca a marché. Ces côtés-là ont leur importance. Si ça ne marche pas, on est coincé. »*

Rencontrer les parents, communiquer avec eux

*« **La participation de parents à la réunion de parents** devrait être plus grande car lorsqu'on discute des problèmes de l'enfant, je vois souvent une amélioration par la suite. Ça ne dure pas toujours longtemps, mais souvent, on voit un redressement. Mais ce sont souvent les parents des plus motivés qu'on voit le plus. »*

*« **Un dialogue et une bonne relation avec les parents, ça c'est efficace.** Car eux sont à l'écoute des profs. Les parents doivent être derrière leur enfant tous les jours. »*

« Je suis attentif à l'accueil des élèves et particulièrement de ceux qui arrivent en cours d'année. J'écris un petit mot dans le journal de classe pour lui souhaiter la bienvenue et l'encourager à passer une bonne année. Je fais abstraction de son passé scolaire. Souvent les parents en sont touchés et me remercient. Cela crée l'intérêt pour le travail scolaire et favorise la confiance entre les parents et l'école. »

Inscrire l'élève à une étude dirigée

*« Pour certains parents (ceux qui travaillent tard le soir, qui ne savent pas s'occuper de leurs enfants, etc), on propose d'inscrire leur enfant à l'**étude dirigée**. Ca leur fait une heure où ils sont surveillés et où ils doivent bien travailler. Des éducateurs sont là et aussi des plus grands peuvent les aider. En général, ils acceptent mais souvent, après, arrive un mot dans le journal de classe qui demande à ce que leur enfant ne participe plus à cette heure d'étude encadrée.»*

*« Ce qui pourrait aider à la remédiation est une **étude dirigée**. J'en reviens au moment des internats, où nous avons toujours deux heures de travail après les cours, où nous étions encadrés. Je pense que l'on pourrait faire **des études dirigées après 4h**. Cela serait profitable, puisque les enfants seraient suivis. En effet, beaucoup de parents sont démissionnaires ou simplement dépassés. Bien sûr, il pourrait y avoir la dérive que cela devienne une garderie, ce qui s'est déjà présenté. Enfin, je pense que ce serait une bonne solution. Il faudrait aussi, et ce serait plus compliqué, que les encadrants soient de plusieurs disciplines. Je ne me sens pas capable de répondre à un élève de 4^e année qui a un problème d'anglais. Il faudrait donc plusieurs salles avec des professeurs spécialisés dans différentes matières, pour plusieurs niveaux. Je sais que le prof de math et celui de français font déjà une heure de bénévolat par semaine pour aider les élèves. »*

« Il n'y a rien du tout dans ma classe. On peut juste leur dire : « étudie ton vocabulaire. » Mais ça, c'est à la maison. Il n'y a rien en classe, il n'y a pas un temps prévu pour étudier. Enfin, ils ont des heures d'étude, pendant le temps de midi ... Il faudrait peut-être une étude dirigée pour leur expliquer comment étudier. »

« Je donne la matière qu'ils doivent savoir à l'école de devoirs. Le prof. réexplique la leçon, refait des exercices et il y en a pour qui ça va très bien mais il y a en certains qui sont acculés par la matière. Quand je vois, à une leçon, qu'un élève ne suit pas malgré mes explications, je lui dis : « Tu iras à l'école de devoirs. » Il peut alors bénéficier d'une

leçon donnée par un autre professeur. Pour certains, ça va, pas pour d'autres. Quand j'envoie un élève à l'école de devoirs, c'est obligatoire. Mais, il y en a qui vont à l'école de devoirs sans que je ne leur dise. Ils y vont d'eux-mêmes. L'école de devoirs, c'est de 14h30 à 16h15, c'est pendant la grille horaire. Ceux qui ne vont pas à l'école de devoirs ont fini à 14h30. »

*« Il y a maintenant une **étude dirigée gratuite**. Il y a 2 groupes de 16 élèves qui bénéficient de mesures obtenues grâce aux discriminations positives. Il y a 3 x 2h organisées. L'étude est organisée le lundi, le mardi et le jeudi. L'offre est soumise à la demande des élèves. Il n'y a pas d'obligation. Nous pouvons proposer mais ce sont les parents et élèves qui prennent leurs responsabilités. »*

Evaluer régulièrement

« Je ne dis pas qu'ils ne font rien, mais il y en a de plus en plus qui font moins que le minimum. J'interroge très souvent. Je fais de petites interrogations pour qu'ils apprennent à relire ce qui a été fait la veille. Lorsqu'il s'agit d'une interrogation de savoirs je préviens. »

Avoir de hautes exigences de résultats

« Si les objectifs de savoir sont ratés, je suis impitoyable ! Je fais copier 3 fois le savoir. Je ne tolère pas un échec en savoir. Je donne l'occasion en classe de poser toutes les questions de compréhension et dès lors je n'accepte pas que l'on ne mémorise pas. Je recontrôle et si l'élève ne fait pas l'effort, il est prévenu, je ne l'aide plus ! »

Vérifier systématiquement le travail à domicile des élèves

« Les élèves en difficulté et notamment les élèves qui doublent sont, pour les trois quarts, des élèves qui ne fournissent aucun travail à domicile. Si je leur donne un devoir et que je ne vérifie pas le lendemain, ils ne le font pas. Et cette année, c'est la même chose que l'année passée. C'est un problème de motivation : ils n'en ont aucune. Il faut les harceler, être toujours derrière eux. C'est le seul moyen que je trouve : vérifier tous les jours les devoirs, voir s'ils travaillent »

*« **Ce qui n'est pas fait en classe peut être fait à la maison et je corrigerai.** Ce n'est pas coté, le fait chez lui celui qui veut. Je ne cote jamais les devoirs ni les préparations, mais si j'ai demandé que l'on fasse une préparation, j'aime qu'elle soit faite et **trois préparations non faites, cela équivaut à un « zéro »** qui entre alors dans la cotation. »*

Coter les contrôles et les travaux à domicile

« Je fais des contrôles cotés pour les motiver. »

« Ces devoirs ont une cote, moins importante que les examens, mais une cote tout de même pour pousser les enfants à s'investir. Dans certains cas, comme les rédactions, les notes peuvent être améliorables. »

Évaluer systématiquement ce qui doit être étudié

« Je fais systématiquement une interrogation de théorie tous les lundis pour leur donner l'habitude de bien connaître la matière. Cette systématisation présente le double avantage de leur donner l'habitude d'étudier, ce qui me permet d'espacer les interrogations en fin d'année. »

Négocier un contrat de travail

« En début d'année, je leur fais passer un contrat ou toute préparation non faite est un zéro comptant dans la cote du mois. Ça me prend beaucoup de temps pour vérifier si les prépas sont faites mais par après, c'est un temps qu'on regagne. Tout le monde fait sa prépa. Je passe toute la première heure de cours à présenter le contrat et à en discuter avec eux, le négocier. Je leur demande aussi de le signer. Il y a écrit les devoirs de l'élève mais aussi les miens. Comme je suis fort exigeant envers eux, je le suis aussi envers moi-même : si je leur demande de faire une préparation pour le lendemain, j'estime que je dois corriger systématiquement tout travail pour le lendemain (quand ce sont des expressions écrites, je les fais passer le vendredi et j'ai le week-end pour corriger). Bref, le contrat va dans les 2 sens. »

« Le contrat est clair, je fournis toute l'aide nécessaire mais je ne discute pas. Je veux bien aider l'élève mais l'élève doit s'aider aussi. Je suis intraitable et ils le comprennent bien. Mon objectif est de bien les aider, de les aider tous. Je mets tout en œuvre et fournis un maximum d'outils mais s'ils ne veulent pas d'outils, je ne les fournis pas trois fois. »

Faire les devoirs pendant les cours

« Pour ce qui est des problèmes de suivi, je fais faire les devoirs pendant les cours, donc cela permet de mieux suivre les enfants, pour eux et pour moi, pour voir les problèmes. »

Faire utiliser un cahier de preuves d'étude

« Je fais des préparations de preuves d'étude. Je leur demande : « qu'est-ce que le professeur pourrait me poser ? Tout d'abord au niveau du savoir ? » Je fais noter la question au cahier de preuves et je leur dis de prévoir la place pour la réponse. Je fais de même pour les exercices. Et je précise qu'une preuve d'étude bien faite c'est une preuve d'étude qui consiste à étudier à la maison et ensuite à remplir le cahier de preuves avec ce qu'on a retenu. Il ne sert à rien de recopier simplement la leçon pour faire sa preuve d'étude. »

Organiser un dispositif d'aide aux devoirs

*« On a une population d'enfants qui ne fait rien à la maison. Cela aussi c'est une difficulté à laquelle on est confronté : ces enfants sont peu suivis et n'étudient jamais. On ne peut pas contrôler ce qui se fait à la maison. Alors je dis toujours **il faudrait organiser l'école de façon à ce que ce soit une école pour tous : justement aider ces enfants-là à faire leurs devoirs à l'école.** Les parents travaillent, on ne peut pas trop demander. Pourquoi ne pas mettre en place une structure pour que les enfants puissent faire leurs devoirs ici à l'école et ensuite puissent rentrer chez eux ? C'est plus cela l'école de tout le monde : donner sa chance à tout le monde plutôt que laisser passer tout le monde ! »*

38. Démissionner à la moindre difficulté

Description de la difficulté par les enseignants

« Dans les dictées, plutôt que de souligner les fautes, je mets un tiret dans la marge : ça, ça les rend furieux. Ils mettraient n'importe quoi pour corriger la faute. »

« Quand ils doivent utiliser l'ordinateur, ils se sentent désemparés aussi mais ils essayent par essais et erreurs. **Pour l'écrit, ce n'est pas la même réaction : ils n'essaient pas.** »

« Il y a aussi tout le côté volontaire : **à la moindre difficulté, ils disent : « moi je ne comprends rien ».** Mais ce n'est pas vrai qu'ils ne comprennent rien. Il n'y a plus ce sens de l'effort. »

« **Ils sont vite fatigués.** On a vite tendance à prendre la calculatrice plutôt que d'essayer de trouver. Certains élèves, parfois sont étonnants, ils ont envie de faire eux-mêmes, ils prendront une feuille et ils feront un calcul écrit s'ils ne savent pas y arriver mentalement mais il y en a qui se découragent vite. »

« Lorsqu'on donne des méthodes et qu'on n'est pas à leurs côtés pour vérifier qu'ils appliquent bien ces conseils, **lorsqu'ils appliquent une nouvelle méthode et qu'ils n'en voient pas immédiatement les effets, ils abandonnent très vite.** »

« Ils font l'effort lorsqu'ils sont devant le professeur **mais ils ne continuent pas car cela prend trop de temps.** »

« Ils préfèrent simplement recopier les fiches de correction et ils ne jouent pas le jeu. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Rendre l'élève responsable d'un projet (ex: prise en charge d'un labo photo)

« On leur **donne des responsabilités** pour leur apprendre à s'accrocher et aller jusqu'au bout de leurs projets. »

39. Vouloir changer d'activité dès qu'elle ne plaît plus (zapping)

Description de la difficulté par les enseignants

« Ils ont beaucoup de mal à se concentrer plus de 15 min sur la même chose. Ce sont des zappeurs : quand ça ne leur plaît plus, ils changent. Tout doit aller très vite : « ça on connaît Madame, on a déjà vu en primaire. On ne va pas passer du temps là-dessus ! » Mais ils ont quand même des difficultés. »

« Le problème de ces gosses-là (j'avais essayé une année), c'est qu'ils ne veulent pas travailler. Je répète systématiquement l'exercice non compris en me disant que ça finira bien par rentrer. Mais alors ils s'ennuient. Et ils crient : « Ho, mais non, on connaît, on a déjà vu. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Rendre l'élève responsable d'un projet

*« On leur **donne des responsabilités** pour leur apprendre à s'accrocher et aller jusqu'au bout de leurs projets.»*

*« Au début septembre on travaille par projet : cela veut dire qu'ils doivent mettre en place quelque chose eux-mêmes. Ils doivent tout prendre en charge jusqu'au point d'aller dire au préfet que le professeur qui les accompagne sera absent. Ils doivent penser à tout. Il y a deux ans, c'était **organiser un voyage à Walibi** et l'an dernier ils ont organisé une séance au cinéma. Ils doivent tout prendre en charge. Ils doivent penser à tout. Pas uniquement dire il faut réserver, rassembler l'argent. Ici on a une feuille d'absence qui renseigne sur les remplacements à effectuer en cas d'absence des professeurs. Et bien ils doivent la prendre en charge. Je crois bien souvent qu'un projet mené avec les élèves, c'est un peu trop cuit dans l'assiette : on va faire cela « ah c'est chouette » alors ils y vont... ici ils doivent tout prendre en charge et il y a même des élèves qui se révèlent. C'est eux qui réservent, le film ils le choisissent, c'est pas toujours un bon choix...mais ! Cette année-ci ils ont encore organisé un barbecue là sur la cour et ils ont pris tout en charge. Ils vont demander au directeur s'ils peuvent*

occuper la cour de récréation. Ils apprennent à penser à tout et à prendre des responsabilités jusqu'au bout. »

Organiser des groupes de travail dans la classe

*« J'essaye le plus possible de **travailler en groupes** ; c'est tuant pour le professeur, mais c'est plus gai pour les élèves. »*

40. Ne pas maintenir son effort de concentration sur une tâche

Description de la difficulté par les enseignants

« *Les bilans et examens : il faut les habituer à ça. Ils sont **de moins en moins capables de tenir 4h d'examen**, même quand c'est entrecoupé par une récréation. C'est sans doute dû à la tendance de suppression des examens.* »

« *Ils ne sont pas plus bêtes qu'avant mais ils **ont une capacité d'attention beaucoup plus réduite**. Il est vrai que l'élève peut avoir des problèmes personnels, par exemple des parents séparés. **Les capacités sont là mais l'énergie est ailleurs**. En général, on essaie de voir les parents pour leur expliquer la situation.* »

« *Au niveau des attitudes, je ne crois vraiment pas que ces élèves-là sont moins malins mais il y a **d'énormes problèmes de concentration**.* »

« *Le problème majeur c'est que les élèves ne savent plus se concentrer.* »

« *Ils ne savent pas maintenir un effort pendant cinquante minutes. En mathématique, c'est ça. En 1^{re} et en 2^e, c'est trop long cinquante minutes. Est-ce qu'ils sont plus « fades » ? Je ne sais pas mais ils en ont vite marre.* »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Rendre l'élève responsable d'un projet

« *On leur **donne des responsabilités** pour leur apprendre à s'accrocher et aller jusqu'au bout de leurs projets»*

« *Au début septembre on travaille par projet : cela veut dire qu'ils doivent mettre en place quelque chose eux-mêmes. Ils doivent tout prendre en charge jusqu'au point d'aller dire au préfet que le professeur qui les accompagne sera absent. Ils doivent penser à tout. Il y a deux ans, c'était **organiser un voyage à Walibi** et l'an dernier ils ont organisé une séance au cinéma. Ils doivent tout prendre en charge.*

Ils doivent penser à tout. Pas uniquement dire il faut réserver, rassembler l'argent. Ici on a une feuille d'absence qui renseigne sur les remplacements à effectuer en cas d'absence des professeurs. Et bien ils doivent la prendre en charge. Je crois bien souvent qu'un projet mené avec les élèves, c'est un peu trop cuit dans l'assiette : on va faire cela « ah c'est chouette » alors ils y vont... ici ils doivent tout prendre en charge et il y a même des élèves qui se révèlent. C'est eux qui réservent, le film ils le choisissent, c'est pas toujours un bon choix...mais ! Cette année-ci ils ont encore organisé un barbecue là sur la cour et ils ont pris tout en charge. Ils vont demander au directeur s'ils peuvent occuper la cour de récréation. Ils apprennent à penser à tout et à prendre des responsabilités jusqu'au bout. »

41. Ne pas (oser) dire qu'on ne comprend pas

Description de la difficulté par les enseignants

« Il y en a qui sont capables de rester toutes les heures de cours à écouter sans comprendre, sans poser de questions. »

« Je trouve que les grosses difficultés quand ils arrivent dans le secondaire, c'est que d'une manière générale, ils ne savent plus ce qu'est « écouter ». Écouter et réaliser ce qu'on doit faire. Maintenant, ce n'est pas nous qui allons pallier à ça ! Pourquoi ce problème ? Je crois que tout petits, ils ont été habitués à regarder la T.V., et certains regardaient comme cela, sans rien comprendre, pour passer le temps. Et puis, ils sont entrés à l'école primaire et ils ont regardé l'instituteur aussi, puis ils sont arrivés dans le secondaire et ils nous regardent encore. »

« Le gros problème c'est que, même quand ils ne comprennent pas, ils ne le disent pas. Donc, on continue et finalement, c'est le jour où il y a contrôle qu'on remarque que ça ne va pas ! Ils interviennent très rarement d'eux-mêmes. »

« Il y en a qui ont des problèmes, qui le savent, mais qui n'osent pas le dire. Ils ont peut-être peur. »

« Surtout, ils n'osent pas intervenir quand ils n'ont pas compris quelque chose. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Permettre aux élèves d'avoir quelqu'un à leur écoute

« La première chose à faire pour un prof, c'est d'être disponible et accueillant. Je crois que les élèves doivent savoir que s'ils ont un problème, vous êtes là. Ils doivent savoir qu'il y a quelqu'un qui peut les aider, et qui peut servir de relais entre eux et les collègues. Je crois que c'est un peu le rôle du titulaire. Tous les élèves ont un titulaire qui doit avoir une relation privilégiée avec eux. Le seul problème, c'est que ce titulaire est désigné par la direction et il y a des personnes qui sont titulaires et qui n'ont pas de pouvoir d'écoute, qui ne se posent aucune

question si l'élève a des problèmes. Ils n'en ont rien à foutre de l'élève qui n'a pas fait son boulot car le prof lui a tout fait correctement. Ces gens-là ne peuvent rien apporter aux élèves. Ils les démolissent mais ils ne les aident pas à construire quoi que ce soit. Il y en a beaucoup comme ça malheureusement. Je pense que pour être enseignant, il faut pouvoir se remettre régulièrement en question et si on ne se remet pas en question, il n'y a plus qu'à démolir celui qui est en face de soi. C'est dur mais c'est ce que je pense. Il y en a beaucoup à qui j'aimerais le dire en face. »

Etablir un bon climat dans la classe

« Le climat de classe doit être favorable à l'émergence des questions. C'est à dire qu'un élève ne doit pas être gêné parce qu'il ne sait pas, alors que tous les autres savent. »

Avoir des attentes positives vis-à-vis des élèves, mettre en confiance

« Il y a le problème de lecture : ils ont des difficultés et ils ne veulent pas lire. Je les mets en remédiation et là ça va : le fait d'être moins nombreux et dans la même situation que les autres, ça les met en confiance. Moi j'essaie de dédramatiser, qu'ils se sentent à l'aise, qu'ils aient confiance en eux. J'essaie qu'ils ne disent pas : « je ne suis pas capable, je n'y arriverai pas ». Il faut leur prouver qu'ils peuvent. Après ça, en général, ils osent lire en classe normale. C'est quelque chose d'essentiel : ils osent donner leur avis. »

Faire comprendre la philosophie de la pédagogie de la maîtrise

« Ce que je fais qui marche bien, c'est qu'en début d'année, je leur explique la pédagogie de maîtrise. Je leur dis que je suis leur entraîneur. C'est comme s'ils allaient faire une compétition en natation : au début, ils ne nageront pas assez vite mais on va augmenter leur niveau petit à petit pour que le jour de la compétition ils sachent nager suffisamment vite. Je leur fais le petit schéma avec l'évaluation formative au tableau où on monte chaque fois de niveau et ils comprennent. Je trouve que ça serait encore mieux si nous avions des examens externes pour renforcer notre rôle d'entraîneur. Enfin, en faisant des bilans communs à plusieurs classes, c'est déjà pas mal. »

42. Ne pas écouter les conseils qui pourraient aider

Description de la difficulté par les enseignants

« Les travaux qu'ils rentraient étaient épouvantables. Quand on leur dit quelque chose, ça rentre par une oreille et ça sort par l'autre »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Permettre aux élèves d'avoir quelqu'un à leur écoute

*« La première chose à faire pour un prof, c'est d'être **disponible et accueillant**. Je crois que les élèves doivent savoir que s'ils ont un problème, vous êtes là. **Ils doivent savoir qu'il y a quelqu'un qui peut les aider**, et qui peut servir de relais entre eux et les collègues. Je crois que c'est un peu le rôle du titulaire. **Tous les élèves ont un titulaire qui doit avoir une relation privilégiée avec eux**. Le seul problème, c'est que ce titulaire est désigné par la direction et il y a des personnes qui sont titulaires et qui n'ont pas de pouvoir d'écoute, qui ne se posent aucune question si l'élève a des problèmes. Ils n'en ont rien à foutre de l'élève qui n'a pas fait son boulot car le prof lui a tout fait correctement. Ces gens-là ne peuvent rien apporter aux élèves. Ils les démolissent mais ils ne les aident pas à construire quoi que ce soit. Il y en a beaucoup comme ça malheureusement. **Je pense que pour être enseignant, il faut pouvoir se remettre régulièrement en question et si on ne se remet pas en question, il n'y a plus qu'à démolir celui qui est en face de soi**. C'est dur mais c'est ce que je pense. Il y en a beaucoup à qui j'aimerais le dire en face. »*

Faire comprendre la philosophie de la pédagogie de la maîtrise

*« Ce que je fais qui marche bien, c'est qu'en **début d'année, je leur explique la pédagogie de maîtrise**. Je leur dis que je suis leur entraîneur. C'est comme s'ils allaient faire une compétition en natation : au début, ils ne nageront pas assez vite mais on va augmenter leur niveau petit à petit pour que le jour de la compétition ils sachent nager suffisamment vite. Je leur fais le petit schéma avec l'évaluation formative au tableau où on monte chaque fois de niveau et ils comprennent. **Je trouve que ça serait encore mieux si nous avions des examens externes pour renforcer notre rôle d'entraîneur**. Enfin, en faisant des bilans communs à plusieurs classes, c'est déjà pas mal.*

43. Refuser des travaux de remédiations supplémentaires

Description de la difficulté par les enseignants

« Les enfants n'acceptent pas toujours des travaux supplémentaires pour remédier à leurs difficultés. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Responsabiliser l'élève par rapport à son travail scolaire

« Ce que je fais aussi c'est proposer des exercices supplémentaires à ceux qui veulent mais je ne les réclame jamais. C'est une façon de les responsabiliser. S'ils peuvent dire facilement : « je ne comprends pas », c'est moins évident pour eux de se retrouver devant le fait accompli quand ils n'ont pas fait les exercices qui auraient pu les aider. Tout ça est fort psychologique. Toute la société change et il faut aussi qu'on change ici. Ce n'est pas la faute des parents. C'est toute une mentalité qui change. ».

Ne pas obliger les élèves à venir en remédiation

« Je n'ai jamais obligé un élève à venir. Mais chaque fois, j'avais des élèves. J'ai des élèves qui s'en sont sortis et plus d'un... Pour le rattrapage, je n'ai jamais obligé personne à venir parce que c'est vécu comme une punition. S'ils viennent, il faut qu'ils aient l'envie de s'en sortir. »

« En remédiation, c'étaient mes élèves qui venaient sans obligation en petits groupes. Ils venaient spontanément »

Faire comprendre la philosophie de la pédagogie de la maîtrise

« Ce que je fais qui marche bien, c'est qu'en début d'année, je leur explique la pédagogie de maîtrise. Je leur dis que je suis leur entraîneur. C'est comme s'ils allaient faire une compétition en natation : au début, ils ne nageront pas assez vite mais on va augmenter leur niveau petit à petit pour que le jour de la compétition ils sachent nager suffisamment vite. Je leur fais le petit schéma avec l'évaluation formative au tableau où on monte chaque fois de niveau et ils comprennent. Je trouve que ça serait encore mieux si nous avions des

examens externes pour renforcer notre rôle d'entraîneur. Enfin, en faisant des bilans communs à plusieurs classes, c'est déjà pas mal. »

44. Considérer les heures de remédiation comme une corvée ou/et ne pas y aller

Description de la difficulté par les enseignants

« Il y a un tas d'élèves en difficulté mais **ils viennent à la remédiation avec des pieds de plomb**. C'est aussi sans doute parce qu'on a mis la remédiation aux dernières heures de la journée. Ceux qui ne sont pas en remédiation, ils peuvent rentrer chez eux plus tôt. C'est un peu une récompense tandis que pour ceux qui restent, c'est plutôt vu comme une punition. »

« Je comprends que dans certaines classes, il y ait des problèmes. J'ai des élèves qui viennent en remédiation et je leur demande ce qu'ils font ici. **Ils disent qu'ils ne savent pas et qu'ils s'en foutent. La remédiation est vécue comme une punition.** C'est très lourd et cette idée d'obligation alourdit le pas. Il y a des élèves qui demandent spontanément à venir mais ce ne sont pas les élèves avec de grosses difficultés. **J'ai une 2^e J en remédiation. Eux, ils ne font rien. Ils se ferment. Ca ne les intéresse pas. Ils n'en voient vraiment pas l'utilité. Ils sont toujours persuadés d'avoir compris.** Ce sont des enfants qu'on ne devrait pas avoir en même temps que les 2A car ces derniers se font traiter d'intellos. Ceux qui demandent à venir spontanément sont plus temporaires.... »

« La plupart des élèves le prennent mal car ils doivent suivre des remédiations qui se font pendant les heures où les autres ont une demi-journée de libre. Maintenant c'est dans l'horaire. De ce côté là, ça devrait être meilleur. »

« En général, quand ils viennent aux remédiations, ils prennent ça comme une pénitence, on n'en a aucun bénéfice. »

« Si l'élève est demandeur, il le vit bien évidemment ! Mais s'il n'est pas demandeur, c'est autre chose, même pour moi ; je stresse, j'en ai marre de perdre mon temps... **Je ne sais rien faire quand il n'est pas preneur. Ca doit aller dans les deux sens : j'arrête de perdre mon temps avec ceux qui n'en veulent pas !** »

« Quant aux **cours de rattrapage**, ça marche avec certains et pas avec d'autres. Il ne faut pas que ça soit vécu comme une punition non plus. »

*« Les élèves prennent ça comme une punition. **Ils sont trop jeunes pour avoir conscience que le rattrapage est là pour essayer de les aider.** Ils croient qu'ils sont dans un rattrapage parce qu'ils sont punis. Le rattrapage se donne de 15h30 à 16h20. Donc, ils restent une heure de plus à l'école que les autres. Et donc, ils prennent déjà ça comme une punition pas comme une aide. On essaye d'envoyer les élèves au rattrapage dès qu'on repère une difficulté, que ça ne dure pas longtemps. On essaye qu'ils ne soient pas trop nombreux au cours pour que ce soit un peu individualisé. On envoie aussi ceux dont on pense qu'ils pourraient s'en sortir. **On ne va pas envoyer ceux qui d'office refusent, ceux qui ont un comportement trop difficile au rattrapage.** Qu'ils laissent la chance à ceux qui veulent travailler, essayer ... encore qu'à cet âge-là, ils n'ont pas encore conscience que le rattrapage est là pour les aider. »*

*« Pour les élèves non motivés, on ne peut rien faire. **Ils vont jusqu'à broser la remédiation** »*

*« **Il y a pas mal d'élèves qui ne se présentent pas aux remédiations...** En général, je remarque que les élèves qui ont de grosses difficultés au départ s'en sortent rarement. Malgré les remédiations et les heures supplémentaires qu'on passe avec eux après le boulot. »*

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Permettre aux élèves d'avoir quelqu'un à leur écoute

*« Même dans le cas d'un élève qui a été absent, s'il a la motivation, il s'en sortira. Quand il y a des élèves où il n'y a aucune motivation, on ne peut rien faire. Ils vont jusqu'à broser la remédiation : il y en a un cette année que j'ai essayé d'encourager mais il brosse la remédiation. Je pense que **si on pouvait se rencontrer et voir ces problèmes ensemble**, voir pourquoi il brosse, ça serait bien. Il faudrait un endroit, un moment où je ne suis plus le prof qui détient l'autorité et qu'il puisse parler librement. Si moi je l'interroge, je suis l'autorité. Je pense que le PMS est mieux situé pour ça : il n'y a pas de sanction à la clé et ça va mieux. »*

Responsabiliser l'élève par rapport à son travail scolaire

*« Ce que je fais aussi **c'est proposer des exercices supplémentaires à ceux qui veulent mais je ne les réclame jamais.** C'est une façon de les*

responsabiliser. S'ils peuvent dire facilement : « je ne comprends pas », c'est moins évident pour eux de se retrouver devant le fait accompli quand ils n'ont pas fait les exercices qui auraient pu les aider. Tout ça est fort psychologique. Toute la société change et il faut aussi qu'on change ici. Ce n'est pas la faute des parents. C'est toute une mentalité qui change. ».

Ne pas obliger les élèves à venir en remédiation

« Je n'ai jamais obligé un élève à venir. Mais chaque fois, j'avais des élèves. J'ai des élèves qui s'en sont sortis et plus d'un... Pour le rattrapage, je n'ai jamais obligé personne à venir parce que c'est vécu comme une punition. S'ils viennent, il faut qu'ils aient l'envie de s'en sortir. »

« En remédiation, c'étaient mes élèves qui venaient sans obligation en petits groupes. Ils venaient spontanément »

Faire comprendre la philosophie de la pédagogie de la maîtrise

« Ce que je fais qui marche bien, c'est qu'en début d'année, je leur explique la pédagogie de maîtrise. Je leur dis que je suis leur entraîneur. C'est comme s'ils allaient faire une compétition en natation : au début, ils ne nageront pas assez vite mais on va augmenter leur niveau petit à petit pour que le jour de la compétition ils sachent nager suffisamment vite. Je leur fais le petit schéma avec l'évaluation formative au tableau où on monte chaque fois de niveau et ils comprennent. Je trouve que ça serait encore mieux si nous avions des examens externes pour renforcer notre rôle d'entraîneur. Enfin, en faisant des bilans communs à plusieurs classes, c'est déjà pas mal. »